

Nouvelle formule
TOUS LES 2 MOIS

BP
340/c
(22)

Côtes d'Armor

LE MAGAZINE DES COSTARMORICAINS

Artisans

Des métiers en mouvement

PATRIMOINE
TERRE-NEUVAS
ET ISLANDAIS

REPORTAGE
LE GRANIT

NUMÉRO 22
Mars-avril - 2003



C'est l'adresse du site Internet du Conseil Général. Vous y retrouverez votre magazine et tout ce que vous voulez savoir sur les Côtes d'Armor.

Côtes d'Armor

Côtes d'Armor n° 22 – Mars-avril -2003.
Bimestriel édité par le Conseil Général des Côtes d'Armor.
Direction de l'Information, de la Communication et de la Promotion.
9, place du Général-de-Gaulle, BP 2371, 22 023 Saint-Brieuc.
Tél. 02 96 62 62 16. Fax 02 96 62 63 85.
www.cotesdarmor.fr

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Claudy Lebreton.

COMITÉ ÉDITORIAL :
Claudy Lebreton, Charles Josselin, Didier Morel, Guy Le Helloco, Michel Lesage, Christian Provost, Sébastien Couépel, Ange Herviou, Yves-Jean Le Coq, Yves Le Mouër, Yves Le Roux, Émile Raoult, Jean-Marc Quéméré, Benoît Cadoret.

RÉDACTEUR EN CHEF : Gil Pellan.

JOURNALISTES : Bernard Bossard, Danièle Vaudrey.

PHOTOGRAPHE : Thierry Jeandot.

ONT COLLABORÉ À CE NUMÉRO :
Mathilde Chauvin, Bruno Hindahl, Christine Le Fresne, Bruno Torrubia.

INFOGRAPHISTE : Sylvain Besnard.

ASSISTANTE DE RÉDACTION : Monique Rémond.

EXÉCUTION ET RÉALISATION : Cjan

IMPRESSION : Les Presses de Bretagne
Rue des Charmilles, BP 196
35 515 Cesson-Sévigné Cedex

DISTRIBUTION : La Poste.

N°ISSN : 1283-5048.

Tirage : 250 000 exemplaires.



Édité par le Conseil Général
des Côtes d'Armor

SOMMAIRE BP 340/C (22)



POINT DE MIRE

- 4-12 Artisanat**
Une économie en mutation

INITIATIVES

- 14-16 Arthé**
Tout l'art du thé

An Naer Produktions
Un label musical breton

RENCONTRE

- 17-18 Daniel Bercot**
Une course contre la montre

Yann Eliès
"Le plaisir d'abord"

SPORTS

- 19-20 Cyclisme**
Moncontour, l'échappée belle

La Golf'Armoricaine
Tennis
Open de Saint-Brieuc

TERRITOIRES

- 21-22 Lanvollon-Plouha**
Développement durable

DÉCIDEUR

- 23-24 Cantin Création**
Haute couture pour les "pros"

Carrosserie Guitton
La bête à quatre temps modernes

PATRIMOINE

- 25-28 Terre-Neuvas et Islandais**
Les damnés de la mer

ACTIONS

- 29-31 Budget 2003**
376,2 M€ au service d'un territoire et de ses habitants

ENSEMBLE

- 33-34 Vaincre le cancer et les préjugés**

Action Carrière Emplois
dope ses cadres

PRATIQUE

- 35 La Protection Maternelle et Infantile**

REPORTAGE

- 36-39 Le granit résiste**

PLACE PUBLIQUE

- 40-41 La parole aux groupes politiques**

DÉCOUVERTE

- 42-43 Au pays de la lande et de l'or bleu**

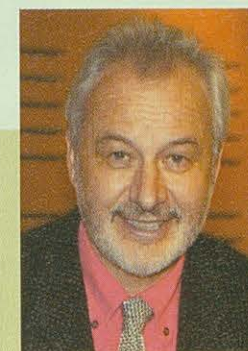
CULTUROSCOPE

- 44-45 Marthe Vassalo**
Une voix, une nature

Kan Ar Bobl
Le chant du peuple

DÉTENTE

- 47 Mots fléchés thématiques**



*Pour répondre aux attentes
de lecteurs toujours plus
nombreux et exigeants,
Côtes d'Armor inaugure
sa nouvelle formule*

ÉDITO

Un magazine plus proche de vous

Il y a six ans, l'Assemblée Départementale validait le projet de lancement d'un magazine édité par le Conseil Général, distribué chaque trimestre dans tous les foyers costarmoricains.

Côtes d'Armor était né, avec la volonté affirmée de donner la parole aux acteurs de la vie associative, culturelle, économique, institutionnelle et aux citoyens invités à s'exprimer sur différents thèmes de la vie quotidienne. Telle a toujours été, depuis, notre ligne éditoriale.

À l'examen des conclusions d'une étude réalisée auprès des lecteurs du magazine (1), cette démarche a retenu l'attention de nombreux Costarmoricains. Vous êtes ainsi 48 % – majoritairement des actifs – à vous déclarer lecteurs réguliers. Par ailleurs, je retiendrai que pour près d'un quart de la population du département, Côtes d'Armor constitue la seule source d'informations départementales.

Ces résultats démontrent que notre magazine a su, au fil des ans, trouver sa place en complémentarité avec la presse quotidienne régionale et les hebdomadaires locaux.

Cependant, si la qualité générale de son contenu est reconnue par la très grande majorité des lecteurs, vous n'en exprimez pas moins de nouvelles attentes. Ainsi souhaitez-vous disposer de plus d'informations relatives aux projets et aux compétences du Conseil Général, aux perspectives d'évolution économique et sociale de notre département, à la vie associative et enfin à l'actualité des différents "territoires" des Côtes d'Armor.

Ces attentes, l'Assemblée Départementale a décidé d'y répondre, d'une part en introduisant de nouvelles rubriques – nous passons de 32 à 48 pages –, d'autre part en resserrant notre rythme de parution, avec désormais un numéro tous les deux mois.

La mise en place de cette nouvelle formule de Côtes d'Armor a été rendue possible par un redéploiement du budget départemental consacré à la communication en 2003 (en augmentation de 1 % par rapport à 2002). Enfin, conformément à la loi sur la démocratie de proximité, une double page sera désormais ouverte à l'expression de l'ensemble des groupes politiques de l'Assemblée Départementale.

Il me reste à vous laisser découvrir le nouveau Côtes d'Armor, en espérant que vous serez toujours plus nombreux à nous faire part de vos remarques et de vos suggestions. Bonne lecture à tous.

CLAUDY LEBRETON
Président du Conseil Général
des Côtes d'Armor

(1) Étude réalisée par TMO-Régions auprès de 500 Costarmoricains sur l'ensemble du territoire départemental.

ARTISANAT :

Des métiers en mouvement

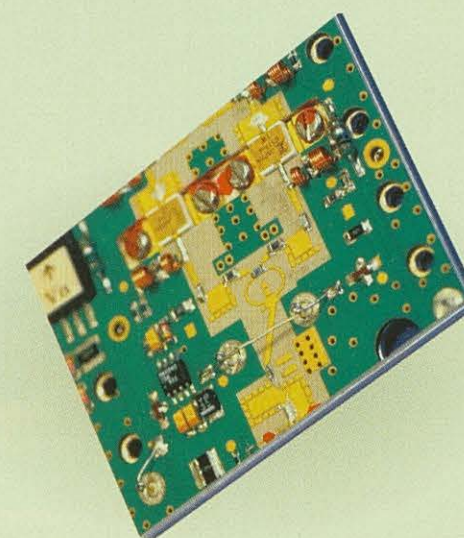
DANS NOTRE PAYS, UNE ENTREPRISE SUR TROIS SE RÉALISE DANS L'ARTISANAT. EN CÔTES D'ARMOR, COMME SUR L'ENSEMBLE DE L'HEXAGONE, L'ARTISANAT EST LA PREMIÈRE ENTREPRISE DU DÉPARTEMENT AVEC PLUS DE 8 000 SOCIÉTÉS EMPLOYANT 20 000 SALARIÉS. DERRIÈRE CES CHIFFRES, ON RELÈVERA LE PRÉCIEUX SOUTIEN DES CHAMBRES DE MÉTIERS DE DINAN ET SAINT-BRIEUC ET UNE VOLONTÉ POLITIQUE FORTE, NOTAMMENT AU CONSEIL GÉNÉRAL.

L'artisanat costarmoricain a son originalité. Dans un département où l'industrie est historiquement moins développée, il a, plus qu'ailleurs, une dimension industrielle et la majorité des PME/PMI sont des entreprises artisanales qui ont grandi. Ici, tout particulièrement, l'industrie se fait dans le berceau de l'artisanat.

Deuxième originalité, sans doute résultante de la première, l'artisanat en Côtes d'Armor

pèse plus lourd qu'ailleurs avec une densité plus importante du nombre d'actifs par rapport à la population. Le nombre de salariés a augmenté de près de 30 % en six ans, signe d'un territoire vivant qui offre, par ailleurs, un bon maillage géographique des activités. Il faut dire que les entreprises de proximité sont vivement encouragées par le Département. L'artisanat costarmoricain présente des caractéristiques très particulières : un alimen-

taire innovant avec la recherche de produits nouveaux, spécialement dans la boulangerie et la crêperie ; des artisans qui se forment plus qu'ailleurs, un large éventail de disciplines et enfin une densité inhabituelle d'entreprises du bâtiment.



Une tendance générale semble en effet se dessiner en faveur de la qualité, chapitre où les artisans traditionnellement excellent. Contre toute attente, la mondialisation ne serait-elle pas en train de redonner du ressort à cette culture de la différence, du produit et du service personnalisés ? Le sociologue Michel Auvolat, analyste économique au CNRS observe, lui, deux grandes mutations : le renouvellement des ressources humaines et une nouvelle organisation économique. *"L'apprenti d'hier est le compagnon d'aujourd'hui qui sera l'artisan de demain. Or, si le nombre d'apprentis a considérablement augmenté dans les années 90 (+ 60 %), reste le sentiment à la fois d'un déficit de main-d'œuvre qualifiée et d'un déficit de candidats sérieux à la reprise des entreprises artisanales"*. Comment expliquer ce paradoxe ? *"Il semble que l'artisanat ait bénéficié plus quantitativement que qualitativement de l'augmentation du nombre d'apprentis avec une difficulté à stabiliser ces jeunes dans des carrières artisanales. Pour orienter les meilleurs vers l'artisanat, des transformations s'imposent sur le plan des conventions collectives qui encadrent les carrières des salariés, des niveaux de rémunération et des conditions de travail, et sur le plan des filières de formations diplômantes correspondantes"*. Une voie notamment ouverte en Côtes d'Armor par l'Institut Supérieur des Technologies Automobiles (lire p10-11)

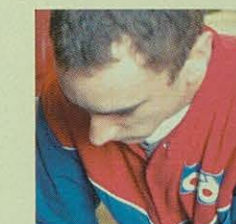
Entre hier et demain

Une culture de la qualité et du savoir-faire, et de nouvelles formes d'organisation économique permettent à l'artisanat de résister, mieux que prévu, à la concurrence.

qui ouvre aux apprentis la possibilité d'accéder à des formations de BTS. Selon Michel Auvolat, *"l'organisation économique pose la question de la pérennité d'une forme d'individualisme perçue volontiers comme constitutive de l'artisanat. Déjà, le commerce indépendant a été confronté au choix entre disparaître au profit de la grande distribution ou opter pour le commerce franchisé ou coopératif. Et l'on voit progresser nettement, depuis quelques années, les formes d'organisation en réseaux. Soit dans un esprit de partenariat de filière comme les associations "Système bien-être" rassemblant les centres EDF et les installateurs électriciens ; soit dans une logique de franchise comme les enseignes meunières en boulangerie, les enseignes grossistes en réparation auto ou les franchises en coiffure. On note aussi l'émergence de sociétés coopératives d'artisans ruraux. Dans ces formes d'organisation, se joue une dynamique de développement commercial, associée à une adaptation qualitative des savoir-faire traditionnels"*.

Une dynamique de réseaux

En Côtes d'Armor, le phénomène est en marche et beaucoup de corporations se sont déjà organisées entre elles. Ainsi, les ambulanciers, garagistes ou boulangers et, dans le BTP, un groupement d'achat comme le GAM ou l'association des constructeurs de bâtiments agricoles.





Les bosseurs

L'activité artisanale étant une activité de main-d'œuvre, la valeur ajoutée des prestations est directement liée au temps de travail consacré. Face à la concurrence industrielle, c'est l'un des premiers handicaps de l'artisanat.



En partenariat avec le Conseil Général, Demain !, la chaîne nationale (satellite) de l'initiative, du développement local et de l'emploi, travaille aujourd'hui en liaison étroite avec les chambres de métiers et la CCI22 pour trouver des repreneurs à nombre d'entreprises artisanales. En 2002, sur les 242 affaires à reprendre relayées par la chaîne (banque de données, reportages), 68 ont trouvé repreneur. La chaîne se fait aussi régulièrement l'écho des nombreuses offres d'emplois et de formations dans l'artisanat costarmoricain.

Demain est sur canalsatellite (canal 90), sur cotesdarmor.fr, demain.fr et sur minitel 3615 code demain.

Installés dans une ancienne fabrique de vérandas, Les Ateliers du Leff à Pléguien fabriquent des cuisines sur mesure, des meubles d'agencement et des présentoirs pour les pinceaux Raphaël. L'outil de travail est traditionnel à l'exception d'un centre d'usinage. On ne fabrique pas à la chaîne mais à l'unité : pas plus d'une cuisine et demie par mois. L'entreprise, dirigée par Daniel Illien, emploie deux ouvriers polyvalents et un apprenti. C'est une reprise assez récente. Lorsque Daniel décide de s'installer, son beau-père, également menuisier, décide de passer la main. C'est l'op-

portunité. Daniel se lance en essayant de donner à son personnel les meilleures conditions de travail : un bon outillage, une cantine sur place et une ambiance. Les valeurs de l'artisanat, il les défend haut et fort ; des valeurs humaines auxquelles il tient : proximité, contact avec le client, amour du travail bien fait. Si, depuis un an et par souci de rentabilité, il dessine la plupart de ses cuisines sur ordinateur, Daniel reste un nostalgique du crayon et du calque et reprend souvent ses plans à la main. "C'est beaucoup plus de souplesse, beaucoup plus de cachet, explique-t-il, mais c'est une matinée de travail et, lorsqu'il y a des modifications, ce n'est pas rentable !". "La pression économique nous fait perdre nos valeurs. Il faut trouver des solutions alternatives : budgets plus minces, éléments composites externes, etc. Nous voulons rester

des fabricants, pas seulement des agences. Face aux fabrications en série, il est de plus en plus difficile de rentabiliser nos prestations ; d'autant que les gens sont de moins en moins sensibles à la qualité et comparent nos prix à ceux des industriels. On nous colle la même image et nous subissons la même pression sociale et fiscale. En même temps, la réglementation entraîne des investissements démesurés pour une entreprise artisanale. C'est pour cela qu'il y a de moins en moins d'ateliers de menuiserie". Même si Daniel n'est pas du genre à baisser les bras, il ne voit pas l'avenir en rose. "Nous avons beaucoup de mal à nous projeter dans le futur sans nous rabattre sur la

fourniture et la pose, et abandonner nos fabrications. Cela dépendra beaucoup de la clientèle. Si le produit fini ne peut plus être concurrentiel, qui va accepter de payer plus cher pour un travail de qualité, un savoir-faire ? La culture de l'artisanat est ancrée dans la tête des plus âgés mais pas des plus jeunes. Or ce sont eux qui vont conditionner notre avenir. Aujourd'hui, il faudrait que nous soyons des commerciaux, mais nous ne sommes pas bons pour cela. Nous sommes d'abord des techniciens !" ■

La gestion du temps est devenue une obsession

Double activité aux Ateliers du Leff : cuisines et présentoirs pour les pinceaux Raphaël.



Les insatiables

Le bon niveau de formation des artisans est, nous l'avons dit, une particularité costarmoricaine. Pour preuve, cet artisan crêpier, venu du Togo avec ses diplômes, qui continue à se former tant il est vrai qu'il n'y a pas place pour l'improvisation dans le monde artisanal.

Koffi Roger Ametepe est artisan-crêpier. Il gère l'Hôtel Restaurant Saint-Roch à Lanloup avec sept studios en location. Ancien missionnaire, fondateur-directeur d'un collège au Togo, son histoire est peu banale. Il fait partie de ces irréductibles curieux, ouvert à tout et sur-diplômé : École d'hôtellerie et de cuisine au Togo, de boulangerie en Italie, de gestion et de droit en France (Chambre de Métiers).

L'accueil, le contact et des projets à la pelle

Il débarque en Goëlo en 1989 à l'invitation de Gilbert Le Bars, un baroudeur qu'il a connu dans son pays et dont toute la carrière s'est déroulée en Afrique. Gilbert a toujours été séduit par la cuisine de Koffi. À son retour en France,





il rachète l'Hôtel Restaurant Saint Roch. Faute de crêpière "à la hauteur", il pense à Koffi devenu son ami et l'invite à le rejoindre à Lanloup. Koffi n'hésite pas. Il lâche tout: son pays, sa famille. Très vite, grâce à ses capacités et à une amitié consolidée, Gilbert lui cède les commandes de l'établissement. Aujourd'hui, parfaitement intégré

au pays, Koffi n'a aucun regret. *"Ici, c'est ma famille. Je connais tout le monde. Je fais partie de l'équipe de foot de Pléguien et du bureau du Pays du Trégor-Goëlo. J'ai trouvé une ambiance, un village qui m'a adopté".*

Avec Gilbert, ils multiplient les projets pour développer l'affaire: plats à emporter, soirées culinaires à thème, chalets pour

randonneurs, centre de vacances, etc. Ce ne sont pas les idées qui manquent.

Galettes et crêpes n'ont plus de secret pour Koffi. Il en a acquis la maîtrise avec une fermière de l'entourage. *"J'ai le sens de l'accueil et des contacts, précise-t-il. Dans l'artisanat il y a tout cela, et un enrichissement personnel. La plus grande difficulté, ce sont*

les charges financières et administratives et la nécessité permanente de s'adapter".

Personne ne se fait de souci pour Koffi, surtout pas Gilbert, bien décidé à céder à son protégé la totalité de son patrimoine. Une belle aventure, pas si rare finalement dans l'artisanat...



Les "accros"

Fabricant de matériel d'élevage, Grimaud-Gélard à Pleslin-Trigavou est une entreprise atypique. L'artisanat ici, c'est une culture à laquelle on n'est pas prêt de renoncer.

L'entreprise emploie 15 salariés sur deux activités: le matériel d'élevage en sangle et cuir (sellerie, corde-

rie, clippage, soins, cosmétiques, produits de concours, etc.) et les produits canins (laissez, colliers, cosmétiques, etc.). Elle fournit les co-opératives agricoles, les magasins de toilettage et les vétérinaires mais pas la grande distribution. Tout est fabriqué sur place et la gamme très diversifiée – 4000 références – s'adresse à une clientèle particulière: peu de clients pour le matériel d'élevage mais de gros clients;

beaucoup pour les produits canins, mais des petits. Même le laboratoire de produits cosmétiques est sur place. On n'achète que les matières premières.

Des techniques industrielles avec une âme d'artisan

Initialement spécialisée dans la bourrellerie et la literie, l'entreprise Gélard a été rachetée il y a 12 ans par Pierre Grimaud et sa compagne, Martine Lorest. Le rachat s'est fait au pied levé avec un projet de diversification. Pierre est en charge de la partie canine, Martine de la par-

tie agricole. Ce sont deux entreprises en une. Au premier regard, on se sent plutôt dans un monde industriel, mais à l'observation, pas de doute, on est bien dans l'artisanat: petite structure de production, capacité d'adaptation au client et aux très petites séries, climat social amical.

"Nous avons une âme d'artisan, souligne Martine. Certes, nous avons des procédures et des façons de faire industrielles mais notre réactivité est celle d'un artisan et nous collons aux attentes". L'artisanat est bien un état d'esprit et la taille de l'entreprise n'est pas une condition rédhibitoire.

LA PREMIÈRE ÉCOLE DE CRÉATEURS ET DE REPRENEURS

Une création d'entreprise sur trois se réalise dans le secteur de l'artisanat (moins de 10 salariés) et ce que l'on appelle aujourd'hui pompeusement TPE ou micro-entreprises ne sont souvent pas autre chose que des entreprises artisanales.

La transmission reste l'un des premiers enjeux d'un monde économique où, dans les 10 à 15 ans à venir, un artisan sur deux fera valoir ses droits à la retraite. La relève est, aujourd'hui, la première préoccupation des artisans face à une jeunesse peu attirée par des métiers souvent perçus comme pénibles et mal rémunérés. Un comble lorsque l'on sait que des dizaines de milliers d'offres d'emplois dans l'artisanat restent insatisfaites.

Les adeptes des nouvelles technologies

L'artisanat aussi a su se laisser gagner par les nouvelles technologies. Au cœur d'Anticipa à Lannion, symbole industriel des télécommunications, "Intercept Trégor" développe et produit des composants électroniques en petites séries. Un processus industriel à dimension artisanale.

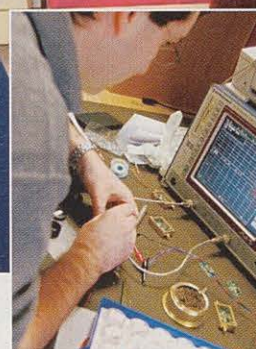
PLAYDOYER POUR L'ARTISANAT



Secrétaire général de la Chambre de Métiers de Saint-Brieuc-Côtes d'Armor, Pascal Pelland, a voulu, à travers son ouvrage *"La revanche des artisans"*, redonner toute leur place à ceux qu'il appelle *"les hussards de la république de proximité"*.

Pour lui, face à la standardisation planétaire, les artisans gardent leur cote d'amour dans l'opinion et restent les garants d'une société à dimension humaine. S'il manque aux artisans une loi d'orientation qui prenne en compte leur véritable dimension de petites entreprises structurantes pour les territoires et créatrices d'emplois, il leur reste aussi à inventer de nouvelles formes d'organisation pour convaincre les jeunes d'assurer la relève en leur offrant les mêmes avantages que ceux accordés dans les grandes sociétés.

"La revanche des artisans" Editions Cloître – 2002 (en librairie).



Par sa dimension et sa nature – trois salariés, un savoir-faire et une fabrication sur mesure, à l'unité ou en petite série –, Intercept Trégor est bien une entreprise artisanale, même si sa technologie n'a rien à envier à celle, très industrielle, qui l'entoure (France Télécom, Alcatel, Sagem et autres Siemens). Son activité vente lui vaut

une inscription à la Chambre de Commerce, mais ses dirigeants se reconnaissent avant tout dans l'artisanat et travaillent en relation étroite avec la Chambre de Métiers.

Catherine Rebours, comptable de formation et Alain Sehan, électronicien, ont racheté l'entreprise où ils travaillaient avec le matériel, un outil de travail onéreux, très sophistiqué, sans lequel ils n'auraient pu se lancer. Leur objectif est limpide:

Trouver son équilibre

"non pas grossir mais trouver notre équilibre. L'image du pôle électronique de Lannion nous sert mais nous avons peu de contacts avec notre environnement immédiat. Pour nous faire connaître, nous avons le salon annuel de l'Hyperfréquence de la

Porte de Versailles et un distributeur sur Paris, mais c'est surtout par relations directes que nous forçons notre clientèle.

Notre gros atout est notre réactivité. En trois jours, nous sommes en mesure de faire une proposition, même complexe, et en 6 à 8 semaines d'exécuter la commande. Des délais équivalents à ceux des américains", explique Martine avec fierté. Notre philosophie: *"ne pas être trop gourmands et travailler en Bretagne où nous avons nos attaches".*

"Intercept Trégor" sera au prochain Salon de l'Hyper-fréquence les 1^{er}, 2 et 3 avril prochains.



Les valeurs sûres

Dans de nombreux domaines, les artisans costarmoricains sont des pionniers. Illustration avec Lanvally Automobiles, l'un des premiers garages à s'être engagé dans le programme de collecte et de valorisation des déchets avec l'opération "Garage propre".

Gilles Tessier gère, avec son épouse Isabelle, le garage "Lanvally Automobiles", près de Dinan. Ils emploient deux mécaniciens. Depuis 20 ans, leur entreprise n'a cessé d'évoluer, d'abord aux Champs Géaux puis à Lanvally il y a quatre ans pour s'agrandir et être mieux située.

D'entrée, ils se définissent. "On est des artisans. On a le nez dedans. On travaille beaucoup, on a beaucoup de responsabilités, on se forme régulièrement pour être dans le coup et, avec le personnel nous avons de bons rapports, ce

sont des copains. La formation, c'est chaque fois que l'occasion s'en présente pour faire évoluer l'entreprise. Il faut se mettre à la page. Ici, on a la chance de bénéficier de bonnes formations et, de toutes façons, on n'a pas le choix. Les nouvelles technologies c'est beaucoup de temps pour s'y former mais les retombées sont évidentes".

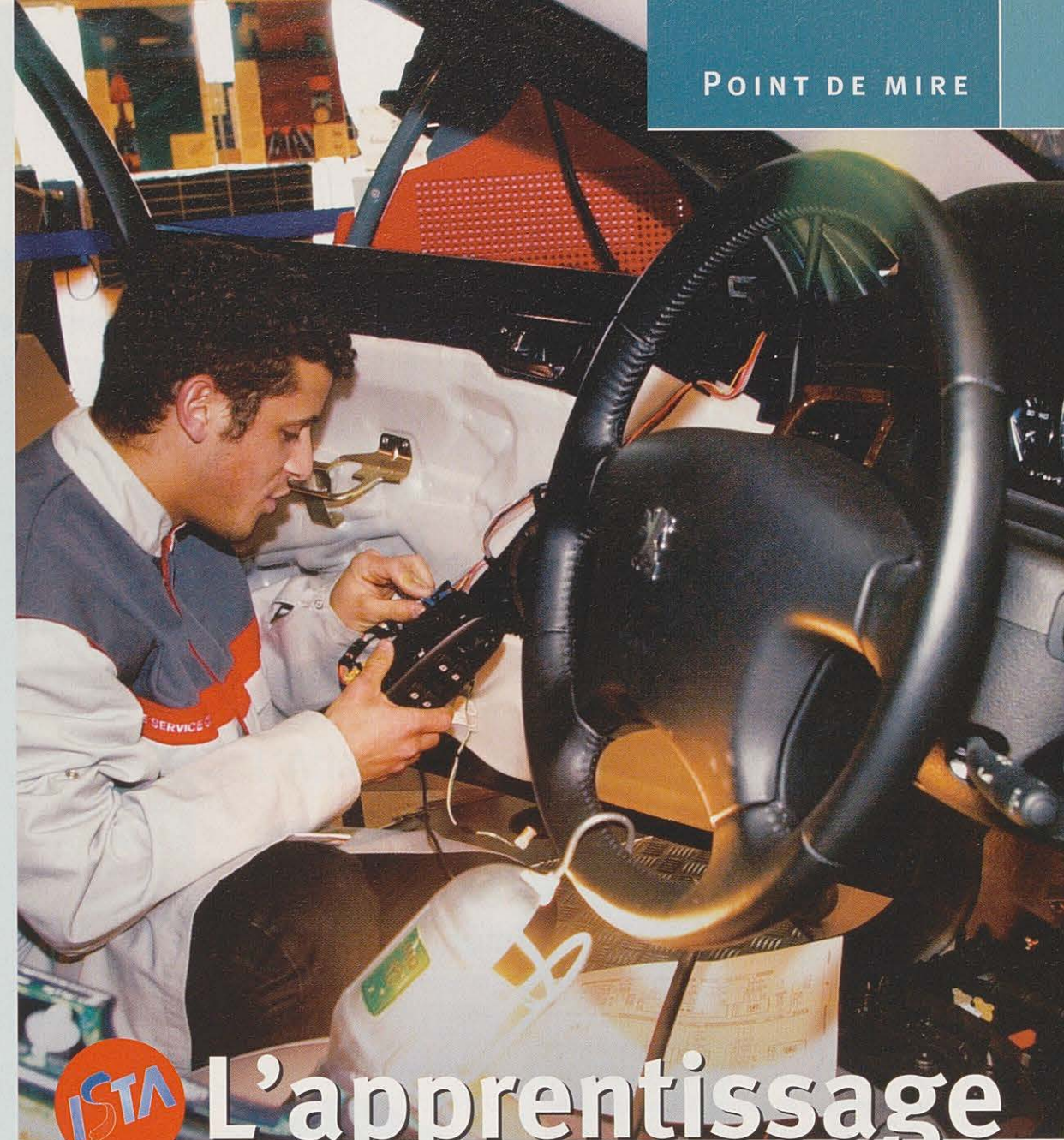
Sans hésiter, Gilles et Isabelle ont choisi d'adhérer au réseau "ad" et à l'opération "Garage Propre" dans un triple souci de qualité, d'environnement et de

pérennité de leur entreprise. "Dans quelques années, explique Gilles, les indépendants disparaîtront. Il faut être soutenu par un groupe et mener des actions collectives. Plus qu'une enseigne, c'est une charte de Qualité avec de lourdes contraintes, mais c'est porteur pour nous.

Les clients y sont très sensibles. C'est comme le label "Garage propre", personne ne rechigne à payer 1,30 € de plus pour l'enlèvement, le traitement et le recyclage d'un pneu changé. Pour nous, c'est une charge impor-

tante. Tout n'est pas refacturé au client et nous avons l'obligation de régler l'enlèvement, le retraitement et le transport des huiles, filtres, liquides permanents, pneus, batteries, pare-brises et ferraille. Au début c'est très contraignant. Après, on ne peut plus s'en passer. L'inconvénient c'est qu'il faut de l'espace pour stocker 300 à 400 pneus entre chaque enlèvement. Idem pour les huiles et le reste. Et puis, nous avons dû installer un capteur d'hydrocarbures, un système de drainage des eaux usées et de séparation des huiles, prévoir un abri pour les pneus afin d'éviter l'évasion et la pollution,

etc. Ce sont de gros investissements mais une anticipation sur les futures normes". Gilles s'en réjouit: "c'est une revalorisation de l'entreprise. Pour durer, il faut savoir prendre des risques". Esprit d'initiative, goût du risque, volonté de se faire soi-même liée à toute démarche entrepreneuriale, travail en couple, la démarche de Gilles et de son épouse en fait des artisans quasi emblématiques.



L'apprentissage un vrai système d'éducation

S'il existe en France une culture de la formation en alternance et de l'apprentissage, nous le devons aux artisans, qui forment chaque année 50 % des apprentis.



se consacre, lui, à la formation continue. Plus de 2 000 professionnels de la réparation et de la maintenance, envoyés par les grands constructeurs français et européens, y viennent chaque année se familiariser avec les innovations technologiques des nouveaux modèles.

Les atouts de l'apprentissage sont évidents: un accès plus facile à l'emploi, une maturité et une expérience qu'on acquiert difficilement ailleurs. C'est sans doute la raison pour laquelle à l'ISTA les places sont chères (25 pour 120 candidats cette année)!

A 24 ans, Stéphane Leveneur, actuellement

en première année de BTS de maintenance-après-vente automobile, l'a bien compris. Il est venu de La Réunion pour faire l'ISTA. Accepté en septembre grâce à son excellent dossier, il travaille en alternance, deux semaines par mois, chez un concessionnaire de Quimper.

AUTOMOBILE UN PÔLE D'EXCELLENCE

Avec l'Institut Supérieur des Techniques Automobiles (ISTA), le Groupement National pour la Formation Automobile (GNFA) au Véhipôle de Ploufragan (Chambre de Métiers de Saint-Brieuc) et le Centre d'Enseignement et de Ressources de la Carrosserie Peinture (Chambre de Métiers de Dinan), les Côtes d'Armor bénéficient d'un pôle d'excellence automobile de notoriété nationale.

Le CERCAP de la Chambre de Dinan est un pôle d'excellence dont la notoriété a largement dépassé les frontières de la région. Le centre a su se positionner comme un véritable pôle de compétence, spécialisé dans les métiers de la carrosserie, peinture automobile et industrielle. Un pari ambitieux, largement tenu puisque 300 jeunes fréquentent l'école qui offre une palette de diplômes couvrant tous les champs de l'activité.

Le CERCAP prépare déjà l'avenir pour accueillir, à l'image du Véhipôle, les professionnels

en quête de formations continues. Un rapprochement est en cours avec les différents constructeurs automobiles. Reconnu pôle d'innovation technologique national par le ministère de tutelle (PMI-PME, Commerce, Artisanat), l'ISTA, sur le Véhipôle de Saint-Brieuc-Ploufragan, se consacre à la formation initiale par apprentissage des jeunes aux métiers de la maintenance automobile. Bien avant la loi de 1986, il fut le premier établissement à permettre aux apprentis d'accéder à un BTS. Le GNFA

SEMAINE DE L'ARTISANAT

Dans le cadre de la semaine nationale de l'artisanat du 17 au 23 mars, diverses manifestations animées par les Chambres de Métiers avec le soutien du Conseil Général, vont se dérouler en Côtes d'Armor. Au menu : des journées portes ouvertes, "le printemps des Métiers", les 22 et 23 mars, sur le campus de l'artisanat et des métiers à Ploufragan avec conférences, ateliers, animations, expositions ; et cinq soirées décentralisées dans chacun des pays : (Trégor-Goëlo le 18, Centre Bretagne le 19, Guingamp le 24, Centre Ouest Bretagne le 25, St-Brieuc le 27 mars).

Motivé s'il en est, Stéphane a déjà en poche un bac général, un contrat de qualification en électro-technique, deux CAP en maintenance et électricité automobile et un bac pro en mécanique auto. Excusez du peu ! Passionné depuis toujours par le sport automobile, son rêve est de s'y faire une place comme préparateur. Après l'ISTA, il prévoit déjà de faire l'Institut Européen de Mécanique Sportive d'Alès (IEMS).

Dans toutes les écoles où il s'est présenté, il était accepté mais il voulait l'ISTA, rien que l'ISTA. Gagné ! "C'était une première victoire, explique-t-il, mais il fallait trouver une entreprise. Là encore, j'ai eu de la chance, tout a été réglé en trois mois. Mais j'ai tout fait à l'envers. En général, on décroche l'entreprise avant l'école ! À La Réunion, il n'existe pas de formation de ce niveau en apprentissage. Ici, professionnellement c'est très bien et l'intégration est très facile. Je suis curieux et je trouve la réponse à toutes mes questions. Moi, je ne veux pas seulement savoir réparer mais pouvoir expliquer ce que je fais. Mon premier objectif est de réussir professionnellement puis, plus tard, si tout marche, faire ma propre voiture et piloter". En juin 2005, Stéphane aura décroché son BTS.

Pour lui, toutes les routes sont ouvertes...

Un grand rêve d'automobile

LES AIDES DU CONSEIL GÉNÉRAL
UNE VOLONTÉ POLITIQUE

Impliqué dans une forte relation de partenariat avec les professionnels, le Département est pilote en matière d'artisanat. Ses élus sont particulièrement soucieux de maintenir et de développer une économie de proximité dans le monde rural.

"Nous avons deux Chambres de Métiers très motivées qui savent ce qu'elles veulent, souligne Jean Gaubert, Vice-président du Conseil Général, chargé du Développement Economique et de l'Emploi. Dès lors, il est facile, pour nous politiques, d'accompagner des gens entreprenants. La volonté est là et nous y mettons des moyens constamment adaptés aux besoins grâce à un comité de pilotage d'une grande souplesse".

La concertation est en effet la carte maîtresse d'un dispositif important qui passe par une subvention globale aux Chambres de Métiers de Dinan et Saint-Brieuc pour leur programme d'animation économique, des dispositifs comme l'ODESCA (Opération de Développement et de Structuration du Commerce et de l'Artisanat) pour le financement d'actions collectives, le FIDDAC (Fonds d'Intervention Départemental pour le Développement de l'Artisanat et du Commerce) pour les aides directes à l'investissement ou CREARMOR pour aider les "primo-créeurs" à créer ou à reprendre une entreprise dans des activités de production ou de service. Parmi les multiples dispositifs du Conseil Général, citons également le maintien des derniers commerces en zone rurale, l'opération "Garage propre" et, bien entendu, toutes les aides en faveur des investissements touristiques.

POUR EN SAVOIR PLUS, consultez "Des aides pour tous" dans la rubrique "À votre service" du site Internet du Conseil Général www.cotesdarmor.fr

La coquille en fête à Saint-Quay-Portrieux



La traditionnelle fête de la coquille, fleuron de la pêche en baie de Saint-Brieuc, ouvrira la saison touristique les 19 et 20 avril à Saint-Quay-Portrieux. Comme à l'accoutumée, deux jours d'animations et de dégustation sont proposés au public pour valoriser le premier gibier européen.

Au programme, une myriade de groupes musicaux (Soldat Louis, Mes souliers sont rouges, Armens, Merzhin, etc.), des démonstrations de pêche en mer et de techniques traditionnelles du métier de pêcheur, et des expositions d'artisanat d'art de la région.

La 9^e Costarmoricaïne sur les routes du Goëlo

Comme chaque année, parallèlement à la fête de la coquille, se déroulera, le 19 avril, la Costarmoricaïne, randonnée cyclotouriste comportant trois circuits de 130, 100 et 50 km avec départs respectifs de Saint-Quay-Portrieux

9 h, 9 h 15 et 9 h 30. Plus de 2000 cyclos sont attendus. Premier prix : un voyage d'une semaine pour deux personnes à Agadir (Maroc).

Engagements : 10 et 13 € (le jour même : 12 et 15 €)
Contact : 02 96 71 16 92
cyclo.costa@wanadoo.fr

Deuxième salon nautique de Binic "Hissez haut"



Devant le succès de la première édition, l'un des plus grands rendez-vous du nautisme en Bretagne nord récidive les 19, 20 et 21 avril. Cet événement économique et touristique a su trouver l'alchimie pour séduire à la fois

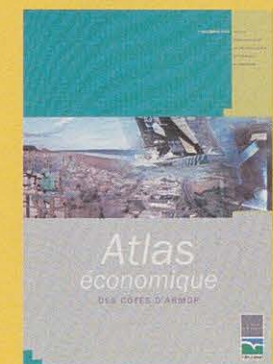
professionnels, amateurs et grand public. Au programme : brocante marine, matériel de pêche, vêtements marins, accastillage, formation, chants de marins, baptêmes d'Optimists, de kayak, de jet-ski, de quad, etc. Invitée d'honneur, la Guadeloupe.

NOUVEAU

L'Atlas économique des Côtes d'Armor

En 60 pages agrémentées de nombreuses cartes et infographies, cet atlas constitue un outil précieux pour tous ceux que l'évolution économique, démographique et sociale des Côtes d'Armor intéresse.

Localisation des centres de décision, pôles de formation et de recherche, infrastructures, évolution démographique, emploi... tout y est. L'ensemble des informations est également décliné par



pays et par structure intercommunale et les données départementales sont systématiquement comparées

aux chiffres régionaux et nationaux. Un travail remarquable à mettre à l'actif de Côtes d'Armor Développement, l'agence de développement économique du Conseil Général.

"Atlas économique des Côtes d'Armor". 12€. En vente dans les librairies suivantes : Pays de rance (Dinan) / Gwalarn (Lannion) / Majuscule (Loudéac) / Maison de la Presse, Le Perso et CDDP (Saint-Brieuc) / ou auprès de Côtes d'Armor Développement contact. 02 96 58 06 58.

LES DÉFIS DU NET

Jeu de piste de l'e-connaissance

Les "Défis du Net" organisent à l'attention des collégiens un jeu de piste sur le Web, sorte de quiz des connaissances autour des technologies de l'information et de la communication. Ce concours, auquel les Côtes d'Armor participent pour la première fois cette année, est placé sous le patronage des ministères de



l'Education Nationale, de la Culture et de la Communication. 100 000 jeunes sur toute la France y défendront

les couleurs de leur département. Les qualifications se dérouleront du 10 mars au 3 avril 2003 et la finale costarmoricaïne le 9 avril dans les locaux du Conseil Général. La finale nationale est prévue à Paris début juin avec une équipe représentant notre département.

www.defisdunet.com



“ARTHÉ” À DINAN Tout l’art du thé

Rue de l’Apport, au cœur du vieux Dinan, Gilles-Clément Roullié ouvre grandes les portes d’un espace exclusivement voué à sa passion de collectionneur pour les mille saveurs du thé et d’extravagantes théières.

Plus qu’un simple “salon de thé”, Arthé est un espace où Gilles vous proposera forcément de faire le tour du propriétaire avant de vous asseoir pour passer commande. Promenez-vous parmi les vitrines qui recèlent une collection unique au monde de plus de 300 veilleuses-théières des XVIII^e et XIX^e siècles, d’étranges objets qui témoignent à leur façon de l’évolution des styles (Empire, Louis-Philippe, etc.) et de l’incroyable propension qu’avaient nos ancêtres à décorer - parfois jusqu’à l’exubérance - les objets les plus usuels. “Ces théières servaient à la fois à éclairer et à chauffer des infusions pendant la nuit. Mon père a commencé cette collection en 1932”. Expatrié aux États-Unis dans son enfance, Gilles passait ses vacances en Pays de Dinan, “le berceau de ma famille, là où sont mes racines”. Après 25 années d’une brillante carrière dans la banque, il démissionne de son poste de directeur-adjoint du Crédit Suisse à Monaco “pour ne pas être le complice des dérives mondialistes du milieu bancaire”. À le voir évoluer derrière son comptoir, enfourner une tarte



puis mettre un thé à infuser avant d’essayer quelques tasses de porcelaine, on se dit qu’ici le terme “reconversion” est un doux euphémisme. “Il suffit d’aimer, d’avoir envie, de vouloir partager...”. Gilles est seul, il fait tout dans la boutique : ménage, accueil, gestion, vaisselle, pâtisserie... “Je me donne un an pour réussir. Depuis l’ouverture en novembre, ça se passe plutôt bien, mais il faut du temps pour se faire connaître. Et je compte beaucoup sur l’animation du lieu”. Une animation qui démarre avec un cycle de conférences de Maryse Lavocat, historienne de l’art et des ateliers d’écriture animés par Muriel Boucry. Et le thé dans tout cela ? On allait presque l’oublier. Gilles propose une soixantaine de thés de Chine, de Russie, du Japon et d’ailleurs, parfois servis dans de la porcelaine chinoise du XIX^e ou du Limoges ancien (!), également disponibles au “comptoir à thés” pour les déguster chez soi. Vous pourrez même découvrir la “Reine des Fleurs”, un bouton de thé qui éclôt en infusant et libère une fleur de Jasmin. Chocolat, café, pâtisseries, “brunchs” sont également à la carte.

19, rue de l’Apport à Dinan.
Ouvert tous les jours jusqu’à 19 h.
02 96 87 48 45

À LIRE

VILLAGE MAGAZINE

Comme à son habitude, le bimestriel Village magazine consacre une large rubrique à notre département.

Au sommaire du numéro de mars-avril, un reportage sur An Naer Produktion et un article sur l’association Steredenn dont l’action sociale en direction de la jeunesse en milieu rural est exemplaire et dont le directeur, Jacky Menot, tire la sonnette d’alarme : “les mesures en faveur des jeunes les plus démunis sont menacées”.



À lire également
“À saisir” : les entreprises à reprendre en Côtes d’Armor.
Chez votre marchand de journaux

DEMAIN ! EN CÔTES D’ARMOR

Partenaire du Conseil Général, la seule chaîne nationale consacrée à l’initiative, à l’emploi, au développement local et à la reprise d’entreprises, propose chaque semaine de nouveaux reportages sur notre département. L’émission “Demain ! en Côtes d’Armor” constitue un véritable service d’informations pratiques et de découvertes. Demain !, c’est aussi une banque de données (petites annonces) accessible directement sur votre téléviseur, sur minitel ou sur Internet.

■ Sur Canalsatellite : canal 90

■ Émissions visualisables à tout moment sur le site Internet du Conseil Général : www.cotesdarmor.fr

■ Banque de données : minitel 3615, code demain ou Internet www.demain.fr

AN NAER PRODUKTION

Un état d'esprit

Dans le monde de l'édition musicale, un label trégorrois, An Naer, s'est forgé une solide réputation bien au-delà de nos frontières bretonnes.

Nous sommes en 1995, un week-end de Pâques. Une bande de copains, musiciens et organisateurs de festoù-noz se retrouve comme chaque année au grand fest-noz de Châteauneuf du Faou. Cette année-là, ils décident de franchir le pas et se lancent dans la production d'un disque. Ainsi naît officiellement, un an plus tard, la société An Naer ("la vipère" en breton), à Lézardrieux. "Nous n'étions pas des professionnels mais nous connaissions très bien le milieu de la musique bretonne. Notre premier disque, nous l'avons fait avec le groupe Dibenn et la chanteuse Annie Ebrel. Comme nous n'avions pas les moyens de les payer, nous leur avons proposé des parts dans la société" se souvient Gwenaél Henry, l'un des actionnaires fondateurs. Depuis, le petit label trégorrois a produit une douzaine d'albums: Loened Fall, Marthe Vassallo, Michel Aumont, Bernez Tangui, Kornog, Hastan, Spontus, etc. des musiciens et chanteurs au talent reconnu (ou révélé par An Naer) avec toujours la même exigence de qualité artistique et technique sur le "produit final". "Un produit qui coûte nécessairement cher. Environ 30 000 € pour un CD vendu à 3 000 exemplaires, c'est le seuil d'équilibre financier. Précisons que nos pochettes, toujours très soignées avec un format qui est un peu notre marque de fabrique, nous reviennent beaucoup plus cher qu'un étui plastique", précise Gwenaél. "Au début, c'est nous qui allions voir les artistes mais depuis, avec la notoriété, ce sont eux qui nous contactent. Et comme nous sommes malgré tout une petite structure, nous sommes obligés de faire des choix..." Si



An Naer est une SARL avec 17 associés, l'équipe est restée bénévole, même si, au fil des années et des succès, elle a dû se professionnaliser. La maison de disques a su trouver des partenaires comme le Conseil Général des Côtes d'Armor et a signé l'an dernier avec le groupe international Harmonia Mundi qui lui assure une meilleure diffusion chez les disquaires. An Naer est également à l'origine de l'association "Muzik e Breizh", née en juin 2002, qui regroupe une vingtaine de maisons de disques bretonnes et organise un Grand prix du Disque "Produit en Bretagne". Enfin, pour la seconde année consécutive, An Naer était présente en jan-

vier au Midem de Cannes, rendez-vous "planétaire" de l'édition musicale. Des projets? "Maintenant que nous sommes mieux distribués, on peut imaginer que nous allons pouvoir augmenter nos tirages. Et puis, nous sommes de plus en plus sollicités par les artistes bretons même si nous ne pouvons mener que deux ou trois projets par an. L'équipe d'An Naer, c'est une salariée à 1/3 temps et des bénévoles. Henry Prigent et moi-même y donnons déjà tout notre temps libre. Si nous voulons répondre aux attentes du public et des artistes, il va peut-être falloir envisager de franchir un nouveau pas..." conclut Gwenaél. Affaire à suivre.

COURSE AU LARGE

Yann, le plaisir d'abord

Apprendre encore pour progresser, courir pour gagner et prendre le temps de vivre pour garder intact le goût de l'aventure. Voilà résumée la philosophie du jeune navigateur briochin Yann Eliès, déjà rompu aux grands défis autour du monde.

À 29 ans, Yann Eliès affiche un palmarès éloquent: trophée Jules Verne (record du tour du monde en équipage) en 2002, Course autour du Monde en équipage 2001 et une 6^e place dans la Solitaire du Figaro la même année. Fils et petit-fils de skippers (son père Patrick remporta la Figaro en 1979), le jeune Briochin a très tôt trouvé sa voie. "Mes parents mettaient mon couffin sur leur bateau. J'ai fait de l'Optimist à 10-12 ans, puis du dériveur olympique à Tournemine. Plus ça allait, plus j'aimais ça... et plus je décrochais des études". Mal placé pour contrarier la passion qu'il a inoculée à un fils qui aligne les victoires en régates, Patrick Eliès trouve alors la formule qui permettra à Yann de concilier l'apprentissage d'un métier et la voile: 4 ans de formation dans une voilerie, dont il sortira, à 22 ans, maître voilier.

Parallèlement, il continue la compétition et participe en 1996, aux côtés de Laurent Brégeon, au démarrage du Centre Départemental de Voile Habitable de Saint-Quay-Portrieux, projet initié par le Conseil Général. "C'est l'une des meilleures écoles de course au large, la seule qui envoie ses jeunes se mesurer à des pros sur le Tour de France, même si les Côtes d'Armor ont encore du mal à affirmer leur identité en voile". En 1997, il remporte le Trophée Espoir du Crédit Agricole. Son prix: une saison en Solitaire (bateau fourni) en classe Figaro. À 23 ans, il affronte en course Desjoyaux, Arthaud, Le Cam, Poupon et bien d'autres ténors. 1^{er} "bizuth" (novice) du championnat de France Solitaire, il se décide à passer professionnel et remporte, l'année suivante,

son 1^{er} titre de champion de France en équipage (2^e titre en 2001), "avec à chaque fois des équipiers costarmoricains" tient-il à préciser. Ces performances séduisent le groupe d'assurances Générali qui devient, en 1999, son sponsor principal. Yann finit la saison parmi les 5 meilleurs solitaires français, conformément aux objectifs fixés. Aujourd'hui, auréolé de plusieurs victoires internationales, Yann garde la tête froide. "Quand on compose avec des éléments que l'on ne maîtrise pas, il faut rester humble et éviter de s'éparpiller. Quand je m'aligne au départ, c'est pour gagner, pas pour les interviews de pontons". Cette année, son objectif n° 1 reste la Solo du Figaro, en août, mais on le retrouvera dès avril au départ du Tour de Bretagne avec Loïc Peyron. Et, "parce qu'on ne mon-

te pas sérieusement un projet en moins de trois ans", Yann a déjà coché deux rendez-vous en 2004: le Tour du Monde en Équipage et le Vendée Globe, rien que ça... Ambitieux, Yann l'est forcément, "Sinon, je ferais autre chose, mais je veux aussi vivre. Comme mon copain Philippe Poupon, toujours dans la course, j'aimerais revenir accoster dans des régions qu'on "croise" trop vite en course. Naviguer doit rester un plaisir. Je préfère l'aventure à la notoriété". ■





DANIEL BERCOT

Une course contre la montre

Qui connaît la “Pierre-Le-Bigaut”, la “Rando Muco”? Tout le monde ou presque. Sans doute moins l'homme qui y consacre le meilleur de lui-même : Daniel Bercot, un père éprouvé par le décès de son fils Alexandre il y a trois ans, victime à 20 ans d'une maladie génétique incurable : la mucoviscidose.

Tout commence en 1991 au hasard d'un voyage aux Deux Alpes. A l'issue d'un séjour de ski, Daniel Bercot rencontre le champion cycliste, breton pur souche, Pierre Le Bigaut, vainqueur d'une étape du Tour de France en 1983. Les deux hommes s'apprécient. Dans le train du retour, une amitié sincère s'installe. Homme de cœur, Pierre Le Bigaut ressent comme une injustice le potentiel physique des uns face à la souffrance des autres. Il veut aider Daniel à sensibiliser, informer et collecter des fonds pour la mucoviscidose. Une double aventure débute : sportive et humanitaire.

Cette année là, avant de raccrocher son vélo, Pierre rejoint Daniel pour créer “Le relais du souffle” à Callac. En 1992, la première “Pierre Le Bigaut” (PLB) prend la relève tandis qu'une belle dynamique associative s'est créée autour de l'épreuve. Ainsi naît l'association “Pierre Le Bigaut, Mucoviscidose”, fédérée au réseau national “Vaincre la mucoviscidose”. L'épreuve se développe d'année en année. Son succès encourage les organisateurs à créer en 1995 une autre manifestation avec deux randonnées, pédestre et VTT : la Rando Muco, associée aujourd'hui au “Mois Sports Nature”. Après ses débuts sur le site des Gorges du Korong à Saint-Nicodème, la

rando s'installe à Belle-Isle-en-Terre trois ans plus tard avec le soutien de la commune et de son maire, Paul Mahé, également concerné par la maladie.

“À l'époque, précise Daniel Bercot, on pensait n'y rester qu'une année mais la qualité du site et la sensibilisation locale en ont décidé autrement”. Le pharmacien de Belle-Isle-en-Terre, Yannick Cornanguer, est devenu à la Rando Muco ce que Daniel Bercot est à la PLB, première manifestation humanitaire du genre en Europe animée par 4 000 bénévoles et dont les fonds sont totalement reversés à la recherche.

Artisan-commerçant, pompier bénévole, amoureux du vélo “sans être un grand sportif”, Daniel Bercot a toujours baigné dans le monde associatif. Alors que la Bretagne est la région au monde la plus touchée par cette maladie du “souffle” - un cas sur 1 800 naissances -, le premier souci de Daniel fut de sortir les familles concernées de leur isolement. Son engagement a permis de remporter quelques victoires en dédramatisant la maladie, en aidant la recherche et spécialement le centre de Brest. “Sans le cadre sportif, nous n'aurions pas pu lever une telle armée de bénévoles avec un tel sens de la solidarité et une pareille générosité”. Pas moins de 10 000 personnes pour 5 800 inscrits à la dernière “Rando-Muco”. La majorité des concurrents y viennent pour le défi sportif et humain, les “purs et durs” pour l'organisation et la qualité des circuits. Le public qui compte un nombre important de familles touchées par la mucoviscidose, y vient pour s'informer et se détendre. Une belle aventure qui n'est pas terminée...

PROCHAINS RENDEZ-VOUS
le 27 avril pour la Rando Muco à Belle-Isle-en-Terre et le 28 juin pour la Pierre Le Bigaut à Callac.



Un manager chevronné issu du peloton professionnel, de jeunes coureurs pétris de talent emmenés par le Champion du Monde Arnaud Gérard et des partenaires qui jouent le jeu. En 2003, le CC Moncontour - Côtes d'Armor passe “le grand braquet”.

Co-équipier de Bernard Hinault dans les années 80 puis directeur sportif chez les pros, Jean-François Rault met toute son expérience au service du CC Moncontour-Côtes d'Armor.

Les Côtes d'Armor restent un réservoir de champions, mais les meilleurs de nos jeunes coureurs doivent pouvoir, s'ils veulent progresser, évoluer dans une équipe suffisamment structurée et encadrée. Cette équipe existe aujourd'hui, c'est le Cercle Cycliste de Moncontour-Côtes d'Armor, un club auquel l'expérience du manager Jean-François Rault -

CYCLISME, NATIONALE 1

Moncontour, l'échappée belle

ancien co-équipier d'Hinault et porteur du maillot vert du meilleur sprinter sur la Grande Boucle - donne de nouvelles ambitions. Des ambitions confirmées dès l'arrivée de Jean-François (en 2002) avec les titres de Champion de France et de Champion du Monde junior sur route du jeune Dinannais (18 ans) Arnaud Gérard. “Après mon titre mondial en octobre dernier à Zolder, de grandes équipes professionnelles m'ont fait des offres, mais je ne me sens pas prêt. Pour l'heure, c'est à Moncontour que je progresserai le mieux. Nos dirigeants ont monté une équipe sérieuse avec d'excellentes conditions de travail. Ce n'est pas un hasard si les meilleurs jeunes du département sont maintenant ici. Jean-François, c'est l'expérience d'un pro au plus haut niveau, tant comme coureur que comme entraîneur”. Qu'on ne s'y méprenne pas, Arnaud Gérard est loin d'être l'arbre qui cache

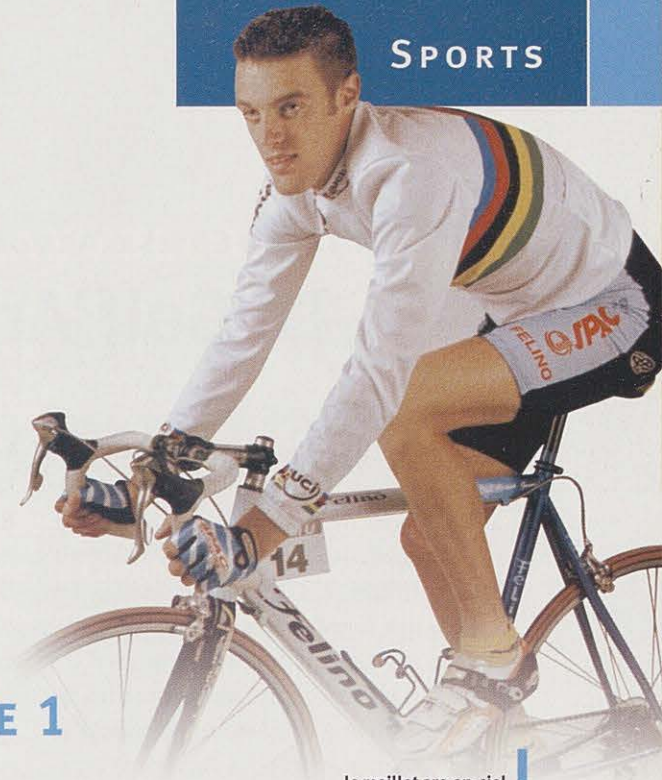
la forêt. “Guillaume Le Dinahet a terminé 1^{er} junior français au contre la montre de Zolder (14^e), Fabrice Jeandesboz 3^e au championnat de France du contre la montre, Florian Guillou a été retenu pour un stage d'entraînement avec l'équipe de France et à l'arrivée de la Penn ar Bed, première épreuve de la saison 2002, nous avons réalisé le triplé avec Gérard, Beaumont et Cheval”, confirme Jean-François Rault.

Les coureurs cités, auxquels il faut ajouter Cherbonnet, Allain, Poilvet et Guernion, constituent l'équipe de 10 jeunes - ils ont entre 18 et 22 ans - qui évoluera cette saison pour la première fois en DN1, la plus haute catégorie chez les espoirs, après une saison 2002 chez les juniors. Enfant des Côtes d'Armor, Jean-François Rault, outre la carrière de coureur qu'on lui connaît, a également fait ses preuves comme directeur sportif, notamment chez les Suisses

Une génération exceptionnelle de jeunes coureurs

d'Helvetia (à la grande époque des Delion, Dufaux, Ruét) et, plus près de nous, à la tête de la Jean Floch, l'une des meilleures équipes de l'ouest. “Moncontour est un nouveau challenge et nous allons faire de grandes choses. Il y a très longtemps que les Côtes d'Armor n'avaient pas connu une génération de coureurs de cette trempe.

Beaucoup d'entreprises locales ont décidé de jouer le jeu en devenant nos sponsors et le Conseil Général a décidé de renforcer son partenariat. À nous de leur prouver qu'ils ont vu juste”. Au vu du programme qu'il a concocté pour son équipe en 2003, les occasions ne vont pas manquer avec quelques classiques mythiques (en catégorie espoir) comme Liège-Bastogne-Liège, Paris-Roubaix, la Flèche Ardennaise ou encore Paris-Tours, sans compter les incontournables Championnats de France et du Monde. Bonne route Moncontour.



le maillot arc-en-ciel de Champion du Monde n'est pas monté à la tête d'Arnaud Gérard qui préfère rester à Moncontour “pour progresser”.

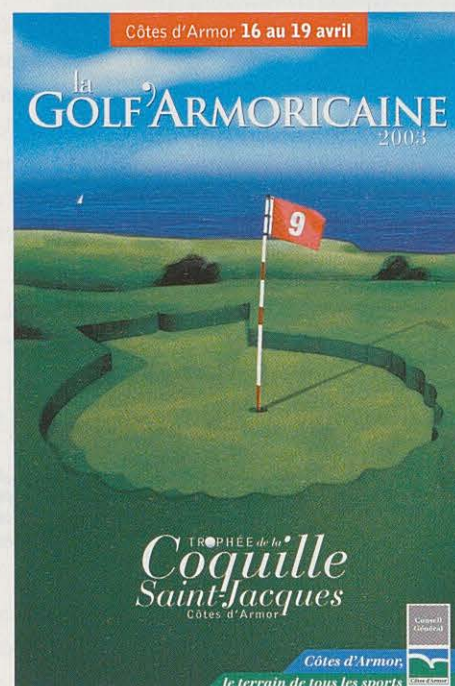
UNE PREMIÈRE EN CÔTES D'ARMOR

La Golf'Armoricaïne

Le golf, les Britanniques ont ça dans le sang et nos voisins d'Europe du Nord – Belgique, Pays-Bas – en sont de fervents amateurs. Quant aux Français, ils sont désormais 325 000 à avoir leur licence. C'est du constat que les régions que nous venons de citer sont également nos principales "pourvoyeuses" de touristes, qu'est venue l'idée de mettre en valeur les remarquables atouts golfs des Côtes d'Armor auprès des européens amateurs de petite balle blanche. En clair, on utilise le golf pour séduire une nouvelle – et large – clientèle touristique. De là est née, sous l'impulsion du Conseil Général, la Golf'Armoricaïne, compétition internationale organisée en partenariat avec le Comité Départemental de Golf et le CDT. Les 9 parcours costarmoricains (dont 5 "18 trous") participent à cette compétition par équipes

de deux ouverte aux amateurs de tous niveaux qui se déroule, du 16 au 19 avril, sur 3 sites – côte de Granit Rose, baie de Saint-Brieuc, côte d'Émeraude – et 3 tours. Tous les clubs de Grande-Bretagne (1 million de licenciés), de France et du Bénélux ont d'ores et déjà reçu une information détaillée. Le samedi 19, les 30 meilleures équipes se retrouveront au golf des Ajoncs d'Or (Lantic) pour la finale dans le cadre de la Fête de la Coquille Saint-Jacques. Les non joueurs sont bien sûr conviés à assister à cette manifestation qui se veut ouverte et conviviale.

RENSEIGNEMENTS INSCRIPTIONS
Association "Golf en Côtes d'Armor"
Tel. 02 96 32 72 60
www.golfarmor.com



TENNIS - 29 MARS AU 6 AVRIL

Saint-Brieuc dans le circuit pro

L'open de Saint-Brieuc est le seul tournoi professionnel masculin de Bretagne. Classé tournoi "Future" par l'ATP, il réunit chaque année de jeunes joueurs classés entre la 150^e et la 500^e place mondiale, soucieux d'engranger des points au clas-

sement ATP. À Brézillet, les amateurs avertis pourront tenter de détecter les graines de champions, car les précédentes éditions ont accueilli, avant qu'ils ne percent, Arnaud Di Pasquale, Thierry Champion ou Arnaud Clément. On aura également à cœur d'encourager le briochin Marc Gicquel, vainqueur de l'édition 2002 et classé 224^e joueur mondial.

Pour les amateurs de chiffres, l'open est doté de 15 000 \$ de prix, il réunissait en 2002 près de 150 joueurs de 16 nationalités et mobilise une cinquantaine de bénévoles de l'Amicale de Tennis du Griffon, premier club du département avec 560 licenciés.

Les qualifications auront lieu le week-end des 29 et 30 mars et le tableau final du 31 mars au dimanche 6 avril (finale). On saluera enfin la belle initiative du Comité Départemental de Tennis qui, le mercredi 2, invite sur le tournoi tous les élèves des écoles de tennis du département.

RENSEIGNEMENTS INSCRIPTIONS
Open Mutouest,
Amicale de Tennis
du Griffon à Brézillet
(entre le centre de tri postal
et le Palais des Sports Steredenn)
Rens. au 02 96 78 54 45
www.tennis-saint-brieuc.com

Le briochin Marc Gicquel, 224^e mondial et vainqueur l'an dernier tentera de conserver son titre.

DÉVELOPPEMENT DURABLE À LANVOLLON-PLOUHA

Une expérience grandeur Nature

Pour mobiliser les habitants de son territoire autour d'un ambitieux projet de développement durable, la Communauté de Communes de Lanvollon Plouha leur adresse le "mode d'emploi" et les initie à la démocratie participative.

Les 7 000 foyers (15 000 habitants) de la Communauté de Communes de Lanvollon-Plouha viennent de recevoir une brochure intitulée "Goëlo, Terre d'avenir". Ce document est le "mode d'emploi" d'un projet de développement durable à l'échelle de leur territoire. L'objectif: impulser une dynamique respectueuse de l'homme et de son environnement en encourageant tout projet viable s'inscrivant dans la durée et ce dans tous les domaines: économie (agriculture, artisanat, commerce, industrie, tourisme), environnement, vie associative et culturelle, etc. Une démarche qui doit s'appuyer sur l'implication et la participation de chacun, conformément à la définition du développement durable approuvée lors du Sommet de Rio en 1992, et reprise par la loi Voynet sur

l'Aménagement du Territoire. "Une loi qui oblige les Communes et les "Pays" à définir des plans ou des chartes de développement durable", explique Thierry Burlot, président de la CCLP. Ainsi le Pays de Guingamp, auquel est rattachée la CCLP, suit l'expérience avec d'autant plus d'attention qu'il compte s'en inspirer pour sa propre charte.

Ces dernières années, la CCLP a déjà fait preuve de belles dispositions en matière de développement durable, notamment en reprenant en régie publique la distribution d'eau potable et par des actions fortes sur le terrain de l'insertion sociale. Les missions de la CCLP? "Nos deux compétences principales - développement économique et aménagement de l'espace -, offrent un très large champ d'actions", précise Thierry Burlot.

UN TERRITOIRE, 15 COMMUNES



- Le Faouët
- Pludual
- Gommenec'h
- Pommerit-le-Vicomte
- Goudelin
- Saint-Gilles-des-Bois
- Lannebert
- Tréguidel
- Lanvollon
- Le Merzer
- Tréméven
- Pléguien
- Tressignaux
- Plouha
- Trévère

Tourisme et sports-nature, deux atouts essentiels de la communauté de communes pour sa Charte de Développement Durable.



UN TERRITOIRE, UN PROJET, UN CONTRAT

Dans un département pionnier en matière d'intercommunalité, l'engagement du Conseil Général aux côtés des structures intercommunales ne date pas d'aujourd'hui.

C'est pour clarifier cet engagement et jeter les bases de véritables partenariats que le Conseil Général proposait dès 1999 aux intercommunalités de s'engager sur des "Contrats d'Objectifs", sur le principe d' "Un territoire, un projet, un contrat". Pour une première phase d'expérimentation, les candidatures de cinq intercommunalités furent retenues : les communautés de communes de Paimpol-Goëlo, de Bégard, de Rance-Frémur, du Kreiz-Breizh et la CIDERAL (agglomération de Loudéac). Toutes les cinq ont, depuis, travaillé en partenariat avec le Conseil Général sur un diagnostic et la définition d'objectifs de développement pour leurs territoires respectifs. Trois d'entre elles – Bégard, Rance-Frémur et la CIDERAL – sont entrées depuis janvier dans la phase opérationnelle de ce partenariat, en signant des contrats de développement. Ces contrats portent sur des actions et des réalisations concrètes - programmes routiers, transports en commun, équipements sociaux, sportifs, culturels, logements sociaux, zones d'activités, etc. – bénéficiant d'importants financements départementaux. Dans les semaines qui viennent, la CCKB et Paimpol-Goëlo devraient, à leur tour, franchir ce nouveau cap. Une démarche qui doit permettre une meilleure cohérence des projets locaux dans une dynamique de développement de l'ensemble du territoire départemental.

La brochure "Goëlo, Terre d'avenir" ne constitue en fait qu'une étape dans un projet lancé par la CCLP voilà plus de deux ans. En mai 2000, 250 personnes - particuliers, entrepreneurs, agriculteurs, associations, élus, etc. - participaient à un premier grand débat sur la mise en cohérence de l'économie et de l'écologie dans une dynamique de développement du territoire. Dans la foulée, l'association Nature et Culture (1) se voyait confier le soin de coordonner la mise en place du projet : état des lieux, concertation, mise en place d'ateliers thématiques et réalisation de la publication distribuée aujourd'hui...

Pourquoi une telle publication ? "Pour proposer, exemples à l'appui, des pistes d'actions". Au chapitre des exemples, intitulé "ferments", le lecteur découvre de véritables reportages sur des initiatives abouties en Côtes d'Armor et en Bretagne : un groupement de producteurs bio, une ferme auberge, un magasin fermier, une SARL éolienne, une centrale photovoltaïque chez un particulier, la "voie verte" St-Méen-Carhaix, etc. Le tout est accompagné d'explications techniques et financières détaillées et de tous les contacts utiles.



L'ouvrage propose ensuite aux habitants de la communauté de commune de "passer à l'acte" en leur proposant 18 pistes d'action qui pourraient vite déboucher sur des projets concrets. On citera le développement de la filière bois-énergie, la reconquête des pay-

Thierry Burlot
Président
de la CCLP



Les élus ne sont que les animateurs du territoire, les citoyens en sont les acteurs

sages, un programme d'économie de la ressource en eau, un club d'investisseurs locaux, la promotion du tourisme durable... là aussi, chaque thématique est accompagnée d'une fiche technique très précise.

"Ce document doit nous permettre de renforcer la démarche participative déjà amorcée par Nature et Culture au travers des ateliers mis en place avec l'AFIP-Bretagne (2) et auxquels 150 personnes ont participé ajoute Thierry Burlot. Nous allons, dans le cadre de cette charte, créer un Conseil Citoyen. Ce projet n'est pas une affaire d'élus. Les élus ne sont que les animateurs de leur territoire, les citoyens en sont les acteurs".

Ce projet, qui bénéficie du soutien du Conseil Général, de la Région et de l'État, ne cache pas ses ambitions : "Nous espérons contribuer à faire de la CCLP le laboratoire du développement durable en Bretagne. Ce territoire en a les atouts : un fort potentiel de développement d'activités, des élus sensibilisés à l'importance de l'enjeu et une population prête à s'engager dans une démarche de démocratie participative" conclut Fabrice Jaulin, directeur de Nature et Culture.

(1) L'association Nature et Culture a été fondée en 1991 par Jean-Claude Pierre, ancien président fondateur d'Eaux et Rivières de Bretagne.

(2) Association de Formation et d'Information pour le Développement d'Initiatives Rurales



LAMBALLE

Haute Couture pour les "pros"

DANS LE SECTEUR DIFFICILE DU TEXTILE, AUJOURD'HUI ENCORE EN CRISE, UNE ENTREPRISE LAMBALLAISE A SU RELEVER TOUS LES DÉFIS ET CENTRER SON ACTIVITÉ SUR LE VÊTEMENT PROFESSIONNEL HAUT DE GAMME. L'UNE DES DERNIÈRES ENTREPRISES DU GENRE EN FRANCE, LES CRÉATIONS CANTIN DOIVENT LEUR DÉVELOPPEMENT "À LA QUALITÉ DES PRODUITS ET AUX CAPACITÉS D'ADAPTATION DE L'ENTREPRISE".



ROZEN protection et confort sans sacrifier à la mode.

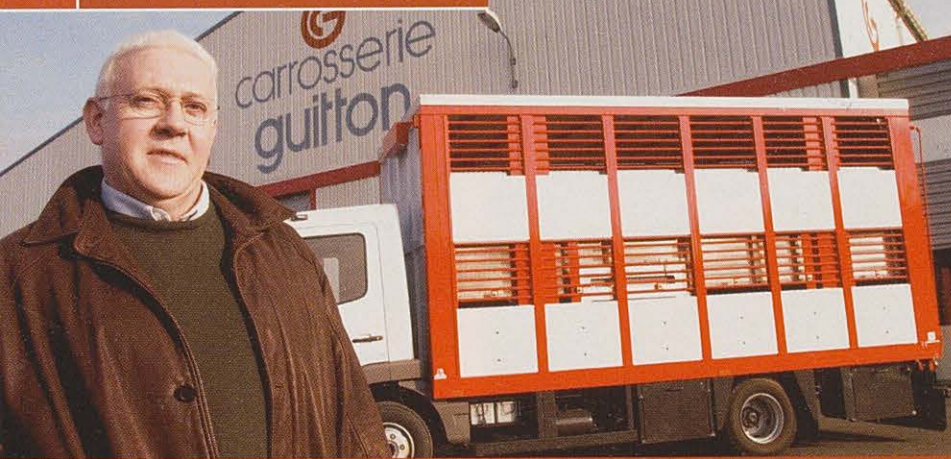
Fils d'agriculteur et tailleur de métier, ex coupeur en confection, Eugène Cantin a toujours su adapter sa gestion aux aléas du marché. Créer, organiser et améliorer son outil de travail sont sans doute ses compétences premières. Elles lui ont permis de mettre son entreprise sur orbite dans un secteur à risque : celui du textile. Depuis 25 ans, l'atelier développe ses propres modèles et les commercialise. Grâce à un outil performant, il peut répondre à toutes les demandes dans un délai réduit. Avec son doigté d'artisan, Eugène a toujours su tirer son épingle du jeu. Son entreprise a traversé la grave crise textile de 1992 pour en ressortir grandie, après deux ans et demi de lourdes incertitudes. Lorsqu'il lance sa première société, Eugène a 35 ans. Il démarre seul avec une employée. Très vite, sa femme Annick quitte l'enseignement pour le rejoindre. Quatre ans plus tard, ils font construire l'actuelle usine et emploient 18 personnes. Annick s'est vite prise au jeu et résume à sa façon le concept Cantin :

"un vêtement qui met de bonne humeur!". Lorsqu'on pénètre dans l'atelier flambant neuf, il y a tant de tissus de coupes et couleurs différentes sur un convoyeur en perpétuel mouvement que c'est à peine si l'on distingue les ouvrières noyées dans le décor. Un rail achemine les pièces vers les différents postes de travail, tous pilotés par informatique. Chariot "matelasseur", machines de découpe, tout est automatisé. Rien, dans l'organisation du travail, n'est laissé au hasard. Chaque opération est codifiée et planifiée. Mais, pour le client, la souplesse est de mise puisque l'outil de travail, qui produit 400 pièces/jour, s'adapte aisément à de très petites séries. Chez Cantin depuis toujours, on travaille en famille. Après l'épouse, les deux enfants auxquels les parents viennent de céder officiellement la société. Pour la création, c'est la fille, Chantal, 37 ans, qui reprend le flambeau. 17 ans déjà dans l'entreprise, elle maîtrise parfaitement l'activité. Pour la gestion, c'est le fils, Olivier, comptable de métier. Là encore, une ultime fois avant la retraite, Eugène n'a rien laissé au hasard.

CREATIONS CANTIN

1, rue Gastadours, Maroué
22400-Lamballe
Tél. 02 96 31 08 09
Fax 02 96 31 95 90
creations.cantin@wanadoo.fr

Création de la société ROZEN : 1972
Naissance de la SA Créations Cantin : 1988
Chiffre d'affaires : 2 159 000 €
Emplois : 45
Activité : création et fabrication de vêtements professionnels (médical et paramédical, métiers de bouche, collectivités, tenues d'hôtes et toutes créations à la demande)
3 magasins : Brest, Vannes et Lamballe



TRÉMEUR

La bétailière des temps modernes

SPÉCIALISÉE DANS LE TRANSPORT D'ANIMAUX DEPUIS TROIS GÉNÉRATIONS - DU PÈRE ANDRÉ, ARTISAN HORS PAIR, AUX FILS RENÉ ET HERVÉ, INDUSTRIELS ACCOMPLIS SANS OUBLIER LE GRAND PÈRE, CHARRON DE SON MÉTIER, L'ENTREPRISE GUITTON EST AUJOURD'HUI DANS LE PELOTON DE TÊTE DES CONSTRUCTEURS DE BÉTAILLIÈRES FRANÇAIS.

CARROSSERIE INDUSTRIELLE GUITTON (SARL)

Gérants : René et Hervé Guitton
Création de la Sarl actuelle : 1988

Activité : carrossier-constructeur de bétailières pour toutes espèces animales vivantes, destinées aux groupements de producteurs

Chiffre d'affaires : 4 500 000 €

Emplois : 38 sur le site de Trémeur et 6 sur celui de CRIS (Carrosserie, Réparation Industrielle, Services) à Corps-Nuds (35).

Z.A. Les Dineux Trémeur
Tél. 02 96 84 65 63
Fax 02 96 84 75 74

L'histoire est longue... Et belle. Elle commence vraiment après la guerre quand André Guitton fabrique ses charrettes en bois pour les chevaux de trait. Puis, il les équipe de pneus dans les années cinquante avec l'arrivée du tracteur. Une décennie plus tard, pour défier la concurrence des maréchaux ferrants et autres forgerons, il se tourne vers la construction de châssis de camions de transports de toutes natures. Avec le développement de la production porcine, André Guitton se spécialise alors dans le transport de cochons. Lorsque l'entreprise familiale quitte le bourg de Trémeur en 1971 pour s'installer en zone d'activité, elle compte alors 8 salariés contre 44 aujourd'hui.

En 1988, les fils René et Hervé reprennent le flambeau. Ils opèrent une petite révolution pour faire de la bétailière Guitton un produit de haute technicité, depuis la conception assistée par ordinateur jusqu'à la livraison clés en mains. Avec des équipements industriels de pointe et une usine ultramoderne, l'outil de production devance toutes les évolutions.

Ce n'est pas un hasard si, aujourd'hui, l'Institut Technique du Porc (ITP) a choisi le constructeur pour expérimenter la future réglementation européenne sur le "bien-être animal", indissociable de la qualité de la viande.

Les expériences en cours sur le comportement des porcs dans le transport de longue durée sont effectuées sur un prototype Guitton. L'étude, menée sous l'égide de l'ITP, de Coopagri Bretagne et du ministère de l'Agriculture, est destinée à la recherche des meilleures conditions de transport. Le camion expérimental teste toutes les nouvelles pistes possibles : densité de chargement, qualité d'embarquement, systèmes de ventilation, sols antidérapants, modalités d'abreuvement, etc. Un dispositif de vidéo-surveillance permet d'enregistrer et d'analyser le comportement des porcs durant le transport. Un ordinateur permet de stocker toutes les mesures relevées dans la cabine du chauffeur. Celles-ci sont ensuite directement transmises par liaison téléphonique GSM sur le site de l'ITP. Les essais devraient permettre de préciser les conditions d'application de la

La qualité de la viande de porc est conditionnée par l'absence de stress, notamment dans le transport

future réglementation européenne. C'est autant de gagné pour l'entreprise Guitton qui, une fois encore, sera en pole position. Là où les plus petits ont dû jeter l'éponge en raison de contraintes réglementaires de plus en plus sévères, Guitton se maintient valeureusement parmi les quatre survivants français. ■



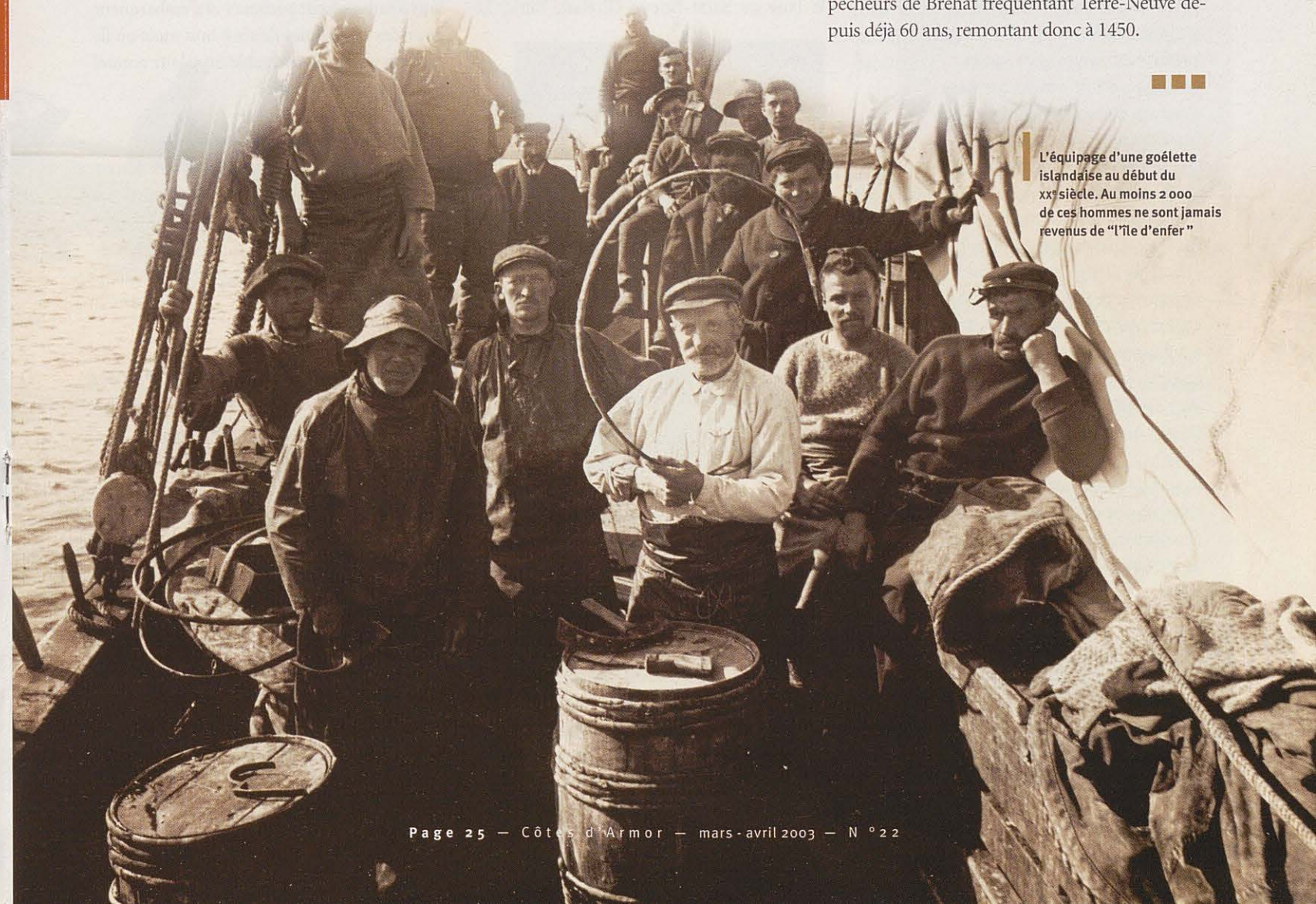
TERRE-NEUVAS ET ISLANDAIS

Les damnés de la mer

Cinq siècles de "grande pêche" dans les eaux de Terre-Neuve et d'Islande ont laissé une empreinte indélébile dans notre Histoire. Fuyant la misère des campagnes, plusieurs

générations d'hommes et d'enfants repoussèrent les limites de l'endurance humaine, pour payer, parfois de leur vie, leur tribut à la prospérité de nos cités portuaires.

Tout commence comme un pied de nez à l'Histoire des grandes découvertes. Les pêcheurs qui écumaient les eaux si poissonneuses de l'île de Terre-Neuve, bien avant que celle-ci ne fut officiellement découverte par Caboto en 1497, n'avaient en effet aucun intérêt à ébruiter la localisation de cet eldorado d'où ils rentraient les cales bourrées de poissons. Un témoignage vient conforter cette hypothèse : un écrit des moines de Beauport daté de 1514 fait état de pêcheurs de Bréhat fréquentant Terre-Neuve depuis déjà 60 ans, remontant donc à 1450.



L'équipage d'une goélette islandaise au début du xx^e siècle. Au moins 2 000 de ces hommes ne sont jamais revenus de "l'île d'enfer"

LEUR LOT QUOTIDIEN

LE FROID, LA FATIGUE, L'ALCOOL ET LE RESTE

Les conditions de vie des hommes et des jeunes mousses (à partir de 9-10 ans) à la grande pêche furent dénoncées au XIX^e siècle par les médecins des navires hôpitaux envoyés sur place par les "Œuvres de Mer", et par des écrivains comme Anatole Le Braz ou Pierre Loti. Une fois arrivés sur le lieu de pêche, les hommes travaillent 16 heures ou plus par jour (on pêche tant que ça "donne"), dans des conditions climatiques extrêmement rudes, surtout à Islande : brouillard, froid, neige, vent... La pêche et "l'habillage" des morues (découpe) causent de multiples blessures : plaies infectées, amputations de phalanges, parfois des gangrènes. Le scorbut, dû à l'alimentation, la tuberculose et la typhoïde figurent en tête des maladies des marins. En matière d'hygiène, les hommes n'ont pas d'eau pour se laver. Le poste d'équipage sert à la fois de dortoir, de salle de repos et de réfectoire. Les hommes dorment dans des couchettes superposées, les "cabanes". Les témoignages sont unanimes : l'humidité et la saleté du poste dégagent une odeur pestilentielle. L'alimentation est plus que rudimentaire : soupe de tête de morue, biscuits, lard et "faux poisson" (tout ce qui n'est pas de la morue). On boit beaucoup (eau de vie, vin, cidre), l'alcool étant souvent le seul moyen de supporter le froid et les rythmes de travail, mais d'aucuns affirment qu'il est aussi à l'origine de bien des naufrages.



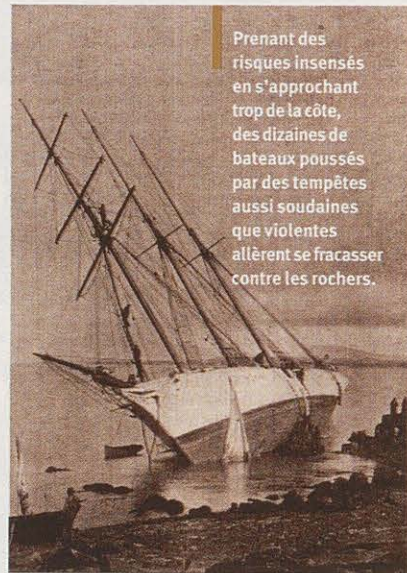
Sur la côte islandaise, un cimetière de pêcheurs français



Autrefois présente en Manche et en Mer du Nord, la morue en aurait progressivement disparu au Moyen-âge, sans doute à cause d'une modification des courants marins, pour aller frayer dans l'Atlantique nord et nord-ouest, au large de l'Islande et de Terre-Neuve. Les pêcheurs auraient alors suivi la migration des bancs, toujours plus loin, guidés par l'appât du gain. Car à partir du XV^e siècle, le poisson – particulièrement la morue – alimente un trafic commercial florissant dans une Europe qui en consomme de plus en plus, notamment à cause de la multiplication des jours de jeûne, donc sans viande, imposés par l'Église (jusqu'à 150 par an).

DÈS LE XVI^e SIÈCLE

On sait peu de choses sur les débuts de "la grande pêche", les premiers registres d'inscription maritime ne remontant qu'à la fin du XVIII^e siècle. Mais des navires morutiers de la baie de Saint-Brieuc (Bréhat, Binic, Le



Prenant des risques insensés en s'approchant trop de la côte, des dizaines de bateaux poussés par des tempêtes aussi soudaines que violentes allèrent se fracasser contre les rochers.

Portrieux, Dahouët) sont signalés au large de Terre-Neuve dès le début du XVI^e siècle. Pour l'historien Charles de la Morandière, cette époque correspond au début d'une véritable "ruée vers les Terres-Neuves – entre 1510 et 1540 – qui amena presque tous les ports de la Manche et de l'Atlantique à faire de l'armement terre-neuvier" (2). Des centaines de navires – caravelles, dogres, frégates – participent à l'aventure. Il faut alors près de deux mois de navigation "à l'estime" pour atteindre Terre-

Bons à tout faire, les enfants matelots n'ont d'autre droit que celui de souffrir en silence. L'âge minimum légal à l'embarquement est de 8 ans à partir de 1841, 10 ans en 1874 et 15 ans à partir de 1907.



Neuve (le voyage ne durera plus que 3 semaines au XIX^e siècle). À partir des années 1550, quelques uns de nos ports se spécialisent dans l'armement terre-neuvier, suscitant autour l'éclosion d'activités florissantes : réparation navale, corderies, forges, avitaillement des navires, cabarets... Outre les capitaines et les seconds, marins de métier, des milliers de paysans s'improvisent pêcheurs et s'embarquent pour des campagnes de six à huit mois où ils gagnent au moins le double du salaire annuel d'un journalier agricole.

BINIC, 1^{ER} PORT TERRE-NEUVIER

Nos principaux ports terre-neuviers seront Binic - sans conteste le plus important -, le Légué, le Portrieux et, dans une moindre mesure, Dahouët et Paimpol (qui en revanche deviendront plus tard de grands ports "Islandais").

LES TECHNIQUES DE PÊCHE

LA PÊCHE SÉDENTAIRE À LA "MORUE SÈCHE"

Dès le XVI^e siècle, uniquement à Terre-Neuve. Le navire mouille dans une anse abritée, à proximité d'une plage de galets. Alors qu'une partie de l'équipage ira pêcher la morue en chaloupes, des "graviers", jeunes adolescents souvent exploités et méprisés par les marins, sont débarqués à terre pendant toute la campagne. Ils préparent, salent et font sécher le poisson sur les galets.

LA PÊCHE ERRANTE À LA "MORUE VERTE"

Ici, le poisson est préparé mais seulement salé, en attendant le retour de campagne où il passera alors dans des sècheries établies dans les grands ports. Cette pêche est l'unique technique utilisée à Islande et viendra à Terre-Neuve concurrencer la pêche sédentaire à partir des années 1850. On distingue deux types de pêche errante :

■ **Directement depuis le navire**
À Terre-Neuve (jusqu'à la Révolution) et à Islande, les marins pêchent à la ligne directement depuis le bord du navire.

■ En chaloupes et doris

Pratiquée à Terre-Neuve, à partir de la fin du XVIII^e siècle. Les marins quittent le bateau à bord de chaloupes d'où ils mouillent des kilomètres de lignes "dormantes" qu'ils relèveront le soir venu. Malgré l'apparition, à la fin du XIX^e siècle, de doris, beaucoup plus stables que les chaloupes, ce type de pêche a coûté la vie à de très nombreux marins qui chaviraient (mauvais temps ou chaloupe trop chargée) ou qui, pris dans les brumes de Terre-Neuve, ne retrouvèrent jamais leur bateau d'attache.



Un doris à Terre-Neuve, chargé de morues à ras bord, au risque d'un chavirage souvent mortel.

La bénédiction des bateaux islandais à Binic, avant le départ pour une campagne



Islandais. Pourtant, ils ont payé un très lourd tribut – plusieurs milliers de morts – à une activité morutière qui fut déterminante pour l'économie de notre région", ajoute Christian Querré.

Le déclin des terre-neuvas commencera vers 1850, avec une succession de mauvaises campagnes dues à l'appauvrissement des bancs. Des campagnes démarrant de plus en plus tôt, en pleine période de reproduction des morues, et l'introduction de

la pêche à la senne (filet) n'y sont certainement pas pour rien.

ISLANDE, "L'ÎLE D'ENFER" SUPPLANTE TERRE-NEUVE

Mais ils paient aussi la concurrence de la pêche à Islande qui se développe en France, principalement dans le Nord (Dunkerque). Sur nos côtes, un armateur de Paimpol, Louis Morand, sera le premier à armer une goélette islandaise. Baptisée "L'Occasion", elle appareille en 1852 avec 14 marins et un capitaine

Dunkerquois François Druel.

Cinq ans plus tard, 30 navires paimpolais voguent vers "L'île d'enfer", joli nom donné à l'Islande par ceux qui en reviennent.

Paimpol, qui va très vite devenir l'un des premiers ports islandais de

France, comptera plus de 80 goélettes à son apogée, en 1895. La même année, Théodore Botrel, inspiré – dit-on – par le roman "Pêcheur d'Islande" de Pierre Loti, compose sa chanson "La Paimpolaise". C'est la naissance d'un mythe... Dahouët et Binic développent également une activité intense vers l'Islande et quelques armateurs se lancent dans l'aventure à Tréguier, au Portrieux, au Légué et à Erquy. L'impact économique, comparable à celui de la pêche à Terre-Neuve, va en outre entraîner le développement de chantiers de construction navale à Paimpol et Binic d'où sortiront, presque à la chaîne, des dizaines de goélettes





islandaises. Rapides et élégants, ces voiliers mesurent environ 35 mètres de long pour 500 m² de voilure et peuvent embarquer jusqu'à 27 hommes.

Florissante pendant plus de 60 ans, la pêche à Islande verra à son tour son activité ralentie à l'aube de la première guerre mondiale. En 1922, l'Islande adopte une loi protectionniste qui rend pratiquement impossible toute incursion de pêcheurs étrangers dans ses eaux territoriales. La flottille s'amenuise alors d'année en année et la dernière goélette, "La Glycine", finira sa carrière à Paimpol en 1935. Plus récente que la pêche à Terre-Neuve, l'épopée islandaise a – Christian Querré dit vrai – beaucoup plus marqué les mémoires et l'imaginaire collectifs. On en trouve sans doute les raisons dans l'immense succès de "Pêcheur d'Islande", mais aussi dans le fait que les campagnes à Islande semblent avoir été particulièrement dures. "Les conditions de navigation étaient plus dangereuses, avec des tempêtes, voire des cyclones en mars-avril, alors que les goélettes Islandaises étaient plus légères et fragiles que les trois-mâts de Terre-Neuve. D'autre part, le trajet vers les zones de pêche étant plus court – 8 à 15 jours contre un mois pour Terre-Neuve –, les

hommes étaient rendus plus vite sur les lieux de pêche, dans des conditions climatiques extrêmes", explique le l'ethnologue Guy Prigent, qui travaille actuellement, avec les Archives Départementales, sur le patrimoine des communes littorales (lire ci-contre). De fait, le bilan de ces années à Islande est terrible: 120 naufrages pour environ 2000 morts!

DES MILLIERS DE MORTS

Mais en fin de compte, à Terre-Neuve ou à Islande, la vie des marins était, à peu de choses près, la même. La grande pêche aura de tout temps imposé sa loi et ses saisons à nos cités portuaires et à nos campagnes, grandes pourvoyeuses de marins-paysans. Sa loi, c'est celle de la mer: incroyablement dure et impitoyable avec des hommes – et des enfants – acceptant des rythmes et des conditions de vie et de travail souvent inhumaines. Quant aux saisons, on n'en connaissait guère que deux: une à la pêche, de six à huit mois – les hommes en mer, les femmes aux champs, l'absence et l'attente partout – et la seconde à terre, à l'automne et au début de l'hiver, pour se connaître, se reconnaître, tenter de vivre un peu.

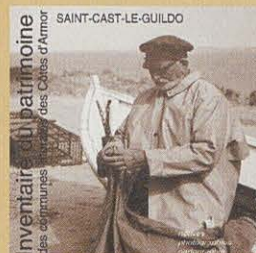
- (1) Pêcher "à Islande" est l'expression de rigueur lorsqu'on parle de ces hommes qui pêchaient au large de l'Islande, en opposition à "pêcher en Islande" qui signifierait qu'ils aient débarqué pour pêcher sur l'île, ce qui n'était pas le cas.
(2) "Histoire de la pêche française de la morue dans l'Amérique septentrionale" - 1962, éd. Maisonneuve et Larose.

- (3) "La grande aventure des terre-neuvas", éd. du Dahin - 1998.
(4) Une campagne à Islande dure environ 6 mois et se divise en deux "pêches". Après sa 1^{re} pêche (février-mai), le navire transborde ses poissons sur un bateau "chasseur" et repart pour la 2^e pêche, jusqu'en août.

PAIMPOL-REYKJAVIK UNE COURSE EN HÉRITAGE

Il y a deux ans, l'association paimpolaise ADEPAR lançait, en hommage à l'épopée islandaise, une course au large réservée à des amateurs chevronnés, entre Paimpol et Reykjavik. Le départ de la seconde édition de "Paimpol-Reykjavik" sera donné le 1^{er} juin. Nous aurons d'ici là l'occasion d'en reparler.

LE PATRIMOINE MARITIME SUR CD-ROM



À l'initiative du Conseil Général, trois chercheurs ont été missionnés pour travailler, en liaison avec les Archives Départementales et le service de l'Inventaire, à la collecte de tous les éléments relatifs au patrimoine des 54 communes de notre littoral. Pour chacune de ces communes, l'architecture, la vie quotidienne, les traditions, l'histoire économique sont ainsi réunis au travers de photos, de témoignages, de documents écrits ou sonores. Le tout est ensuite présenté sous la forme d'un cd-rom qui offrira au public un incroyable voyage dans l'Histoire et le patrimoine de nos cités. Les deux premiers cd-roms - Saint-Cast-Le Gualdo et Plouézec - seront remis, dans les jours qui viennent, aux maires des deux communes qui ont ensuite toute latitude pour en assurer la diffusion auprès des personnes intéressées. Côtes d'Armor ne manquera pas de revenir plus longuement sur cette oeuvre de longue haleine qui devrait encore durer au moins trois ans.

BUDGET DÉPARTEMENTAL : 376,2 MILLIONS D'EUROS

Au service d'un territoire et de ses habitants

Le Budget 2003, adopté fin janvier par l'Assemblée Départementale, affiche une progression de 8 % par rapport à l'an dernier. Il traduit en actes la volonté politique du Conseil Général de développer des services et des infrastructures pour améliorer notre vie quotidienne sur l'ensemble du territoire.

La poursuite d'une politique de solidarités en direction des foyers les plus modestes, des personnes âgées et des handicapés, la priorité donnée à une politique de développement économique novatrice et respectueuse

de l'environnement et la volonté d'offrir aux jeunes les moyens d'étudier et de se former, voilà résumés les grands axes de travail du Conseil Général. On notera le maintien en 2003 d'un important effort d'investissements: 86 M€ d'investissements directs (routes, collèges, ser-

vices publics départementaux, ports) et plus de 230 M€ d'investissements indirects (subventions à de nombreux projets locaux de développement: urbanisme, logement, voirie, environnement, équipements sportifs et culturels, développement économique, etc).



41,2€

Action sociale et solidarité

- Personnes âgées
- Enfance et famille
- Handicapés
- Les plus démunis
- Logement social
- International
- SDISS (pompiers)

30€

Développement économique

- Agriculteurs
- Entreprises, commerces et artisanat, pêche et aqua-culture, tourisme, recherche...
- Infrastructures de transport (air, mer, fer...)
- Transports publics et scolaires
- Cadre de vie (forêt, rivière...)
- Environnement (déchets, pollutions agricoles et marines, assainissement...)

12,7€

Education-jeunesse, sports et loisirs, culture

- Collégiens, étudiants, associations...
- Sportifs amateurs et haut niveau, randonneurs, jeunes...
- Musées, bibliothèques, festivals...

8,6€

Dette et opérations financières

7,5€

Administration générale

UNE FISCALITÉ SOLIDAIRE ET RESPONSABLE

Les incidences budgétaires de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie (10 500 personnes âgées bénéficiaires) et la mise en place du nouveau Service Départemental d'Incendie et de Secours ont amené l'Assemblée départementale à voter une hausse de 5 % de sa fiscalité. Une décision également motivée par la volonté politique de poursuivre l'effort d'investissements sans augmenter le recours à l'emprunt. On rappellera toutefois que le Conseil Général maintient pour les familles costarmoricaines les abattements fiscaux les plus avantageux de Bretagne, dans un département dont les bases fiscales demeurent parmi les plus faibles de France.

Pour visualiser l'ensemble des actions du Conseil Général,

tournez la page





Les très jeunes

- Soutien matériel, éducatif et psychologique à l'enfance et à la famille
- Protection de l'enfant et de l'adolescent (accueil...)
- Protection Maternelle et Infantile (santé, conseils,...)
- Accompagnement des futures mères et des nouveaux-nés

Les jeunes

- Gestion des collèges publics, des CIO (3 sur 6)
- Equipement des collèges et écoles primaires en nouvelles technologies
- Gestion des transports scolaires et du transport des enfants handicapés
- Aides à l'enseignement supérieur
- Aides aux apprentis et aux étudiants
- Aides aux associations de jeunes
- Animations sportives
- Aides aux équipements sportifs et socio-culturels

Les moins jeunes

- Accompagnement médico-social des allocataires du RMI
- Animation du dispositif d'insertion socio-économique
- Soutien aux associations d'insertion
- Soutien à l'emploi et à l'insertion par l'économie, aux missions locales
- Engagement pour la création d'emplois de proximité dans les associations
- Aides au logement des personnes les plus démunies
- Aides aux personnes handicapées

Les aînés

- Gestion de l'Allocation Personnalisée d'Autonomie
- Aides aux structures d'accueil
- Aides au maintien à domicile



Le développement économique

- 1 Aides à l'industrie, au commerce et à l'artisanat
Soutien au développement de structures de recherche (santé et agroalimentaire)
- 2 Aides au développement local
- 3 Aides au tourisme
- 4 Aménagement foncier et rural
- 5 Aides à l'agriculture
- 6 Aides à la filière pêche et aquaculture

Les infrastructures

- 7 Gestion des routes départementales
Aides pour les routes nationales, la voirie communale,
les ports de plaisance, les aéroports, les voies ferrées
Engagement pour la sécurité routière
- 8 Responsabilité des ports de pêche et de commerce
- 9 Responsabilité des transports collectifs interurbains
- 10 Aides à l'équipement en nouvelles technologies et aux réseaux de télécommunications

L'environnement

- 11 Aides à l'élimination des déchets
- 12 Accompagnement technique pour la gestion de l'eau
et l'assainissement
- 13 Entretien des rivières, barrages départementaux
- 14 Gestion des forêts
- 15 Lutte contre les algues vertes
- 16 Gestion des espaces naturels sensibles et de la randonnée

L'ouverture

- 17 Coopération décentralisée,
soutien aux initiatives locales
- 18 Accueil des gens du voyage

La qualité de vie

- 19 Gestion du Service Départemental d'Incendie et de Secours
- 20 Aides aux interventions culturelles et sportives
- 21 Aides pour l'entretien et la conservation du patrimoine
- 22 Gestion de la bibliothèque départementale, des archives et des musées

...et des Côtes d'Armor

Terralies 2003 le salon prend de l'ampleur



Rapprocher les Costarmoricains de leur agriculture, tordre le cou aux préjugés en offrant aux visiteurs la possibilité de rencontrer les agriculteurs venus montrer leur savoir faire, expliquer leurs métiers et rappeler les démarches engagées depuis plusieurs années sur la qualité des productions et la reconquête de l'environnement. Voilà résumée la philosophie de Terralies, le salon de l'agriculture en Côtes d'Armor qui, fort de son succès de l'an dernier – 25 000 visiteurs – se prépare, pour la seconde édition les 24 et 25 mai, à doubler sa surface d'exposition, investissant tout le parc de Brézillet.

Du coup, on pourra découvrir beaucoup plus d'animaux (il y en avait déjà 750 l'an dernier!) et de matériel agricole. Les organisateurs et partenaires – Chambre d'Agriculture, Société Départementale d'Agriculture, Coopératives, Zoopole, Conseil Général – sauront vous accueillir dans le cadre d'une manifestation placée sous le signe de la découverte, de l'échange et du plaisir à travers de nombreuses animations, des jeux, et des espaces entièrement voués à la restauration et aux saveurs des produits de l'agriculture costarmoricaine. Nous aurons l'occasion d'en reparler dans ces colonnes.

L'environnement sur le Net

Combien de kilos de déchets produit chaque Costarmoricain par an? Quels sont les systèmes de production agricole dans le département? Comment est assurée l'alimentation du département en eau potable, l'assainissement des eaux usées? Y a-t-il trop de nitrates au robinet de la cuisine?



L'Observatoire départemental de l'environnement répond à toutes ces questions et à bien d'autres, sur son site Internet:
www.ode22.org

AU SALON DE L'AGRICULTURE DE PARIS L'Yvel-Hyvet crève l'écran

Il y a trois ans, un groupe d'agriculteurs fortement impliqué dans la démarche de reconquête de la qualité de l'eau du bassin versant de l'Yvel-Hyvet, dans le pays de Merdrignac, décide de se laisser filmer par le cinéaste Jean-Yves Dagnet. Celui-ci les a suivis pendant un an, de mai 2000 à mai 2001. Éleveur de porcs, de bovins à viande, producteur laitier, agriculteur bio... six exploitants représentatifs de la diversité locale se sont ainsi livrés sans fard à l'œil acéré de la caméra. "Aux sources de l'Yvet", reportage de 26 minutes, nous montre comment des hommes, souvent au prix d'efforts considérables, ont profondément modifié leur



approche du métier et leurs modes de production pour en réduire les retombées sur le milieu naturel et restaurer l'équilibre environnemental du bassin versant. C'est aussi l'occasion pour eux de se confier, d'expliquer leur motivation et leurs espoirs, d'exprimer également leur volonté de dialoguer, leur lassitude face à l'incompréhension... Primé au Festival Agri-Cinéma du Salon de

l'Agriculture, fin février à Paris, le film est diffusé par la Chambre d'Agriculture et peut-être prêté pour servir de support à des projections débats, notamment en milieu scolaire.

"Aux sources de l'Yvet"
La K7: 15,24 €, en vente à la Chambre d'Agriculture, av. du Chalutier Sans Pitié, 22195 Plérin.
Rens. au 02 96 79 22 02.
Pour le prêt, rens. au 02 96 28 40 67.

Un nouveau directeur au LDA 22



Le Laboratoire Départemental d'Analyses (LDA 22), service du Conseil Général, l'un des plus importants LDA de France, a acquis une renommée nationale. Spécialisé dans la santé animale, la sécurité alimentaire et l'environnement, ses équipes (200 personnes) réalisent

chaque année plus de 3 millions d'analyses pour les professionnels des filières agricole et agro-alimentaire. Le LDA, qui a depuis plusieurs années engagé une démarche qualité, bénéficie en outre de la proximité, sur le Zoopole de Saint-Brieuc-Ploufragan, de l'Agence Française de Sécurité Sanitaire des Aliments. Après le départ de Michel Pinel pour le Finistère, nous saluons ici l'arrivée de Thomas Berthe, docteur-vétérinaire, comme nouveau directeur général du LDA22.

Randonnée à la ferme

Offrez-vous un grand bol d'air à la ferme le week-end des 22 et 23 mars. Le réseau associatif "Bienvenue à la ferme" des Chambres d'Agriculture vous invite à des mini-randonnées autour de la ferme à pied, à cheval, à vélo ou à dos d'âne. Après l'effort, le réconfort autour d'une bolée et d'une dégustation.



Tout le programme sur
www.bretagnealaferme.com
Contact Valérie Lavorel
02 23 48 27 73

"En 25 ans, le taux de guérison des cancers est passé de 20 % à 50 %. Le silence qui a longtemps entouré la maladie – et les malades – se brise peu à peu. Récemment, à l'initiative de la Ligue, des malades sont venus témoigner devant des salles combles dans toute la France".
Emile Bourdet, président du comité des



Côtes d'Armor de La Ligue, a pu, en trente ans de militantisme au sein de l'association, suivre cette évolution. La Ligue en Côtes d'Armor, ce sont 8 000 adhérents donateurs et 80 bénévoles. L'association, fondée en 1918, intervient sur tous les fronts. "Nos objectifs sont la lutte contre la maladie et l'aide aux malades: financement de la recherche, d'équipements de traitement, de diagnostic et de confort pour les malades, soutien psychologique et matériel aux malades et à leur famille. Ils ont forcément tendance à se replier sur eux-mêmes. Nous devons les aider à rompre cet isolement et à combattre cet insidieux sentiment de fatalité. Nous nous battons depuis plus de 10 ans pour le respect de leurs droits à l'information, à la dignité, à la lutte contre la douleur... des points repris dans la récente loi Kouchner".

LA VRAIE VIE, CE N'EST PAS VIVRE DANS LA DÉPENDANCE
Autres "chevaux de bataille" de la Ligue: la prévention et le dépistage. "Il reste un travail énorme à faire. Le tabac va tuer 65 000 personnes en France cette année et au moins 100 000 en 2020. Nous avons créé des clubs "Pataclope" dans 69 des 82 collèges des Côtes d'Armor, mais ce type de prévention, s'il porte ses fruits, devrait s'étendre à d'autres tranches

Vaincre le cancer... et les préjugés

La médecine, qui guérit aujourd'hui un cancer sur deux, progresse. Et nous, quels progrès avons nous fait? Au vu de nos modes de vie et de notre méconnaissance de la maladie, il nous reste du pain sur la planche. Un premier pas serait sans doute de prêter l'oreille aux conseils de la Ligue contre le Cancer.

d'âges et d'autres domaines: alimentation, soleil, alcool. Il faut renforcer l'information des jeunes comme des adultes, leur faire enfin comprendre que la vraie vie, ce n'est pas vivre dans la dépendance... mais nous manquons de bénévoles, et n'allez pas croire que seuls des spécialistes peuvent faire de la prévention!". En matière de dépistage aussi du chemin reste à faire. "Il va nous falloir vaincre de vieux tabous. Alors que la campagne de dépistage systématique et gratuit du cancer du sein pour les femmes de plus de 50 ans démarre en liaison avec la Caisse d'Assurance Maladie et l'ADEC-Armor (1), nous savons déjà que des femmes ne répondront pas lorsqu'elles recevront une invitation pour une mammographie. C'est pourquoi nous allons, avec nos partenaires, multiplier les réunions d'information. C'est devenu banal de le dire, mais plus un cancer est détecté tôt, plus grandes sont les chances de guérison."

(1) Association pour le Dépistage des Cancers en Côtes d'Armor, co-financée par le Conseil Général.

LA LIGUE

PERMANENCE CÔTES D'ARMOR

Information, soutien aux malades et à leurs proches, clubs "Pataclope".
3, rue Gourien. BP 2368 –
22023 Saint-Brieuc Cedex
Du lundi au vendredi
(9 h/12 h; 14 h/17 h)
Tél. 02 96 94 78 14
Fax. 02 96 94 76 29
Mél. Cd22@ligue-cancer.asso.fr
www.ligue-cancer.asso.fr

AIDER LA LIGUE

Dons
Chèques à l'ordre de "Comité des Côtes d'Armor de la Ligue nationale Contre le cancer" (adresse ci-dessus).
Donations et legs
Renseignements au
01 53 55 24 02 / 01 53 55 24 06

ÉCOUTE CANCER

Service d'écoute anonyme
N° Azur. 0 810 810 821



En neuf ans d'existence, dix-sept présidents se sont succédés à la tête d'ACE. "Tout président qui trouve un emploi doit automatiquement laisser sa place, de même que tout adhérent quitte ACE lorsqu'il trouve un emploi. L'an dernier, sur 100 membres, 70 ont retrouvé un poste", précise Geneviève Pirot, psychologue-clinicienne et actuelle présidente. L'association est née du constat d'un groupe de cadres au chômage qu'aucune structure

EMPLOI ACE dope ses cadres

La seule association costarmoricaine dont l'ambition première est de perdre des adhérents s'appelle Action Carrière Emplois et sévit dans le Trégor. Nous y avons rencontré des cadres au chômage bien décidés à "rebondir".

une formidable mise en situation professionnelle: contacts avec les exposants, réunions, logistique... on affirme ses compétences et sa confiance en soi"

Connaître et corriger ses points faibles

la pour présenter leurs métiers et, pour certaines, proposer des emplois. Plusieurs organismes de formation et d'accompagnement à la recherche d'emploi étaient aussi là. Au-delà de ces actions, ACE, c'est aussi un lieu d'échanges et de vie. "C'est primordial de pouvoir se retrouver ici. L'ambiance est chaleureuse, on s'entraide, on se revoit à l'extérieur, ça vit", conclut Elma. ■

cherche d'emploi étaient aussi là. Au-delà de ces actions, ACE, c'est aussi un lieu d'échanges et de vie. "C'est primordial de pouvoir se retrouver ici. L'ambiance est chaleureuse, on s'entraide, on se revoit à l'extérieur, ça vit", conclut Elma. ■



n'existait pour les aider à affiner, en fonction de leurs compétences mais aussi de leurs points faibles, leur travail de bilan personnel et de prospection. Ici, le nouvel arrivant suit d'abord un stage d'une semaine consacré d'une part à la rédaction de CV, de lettres de motivations et à des simulations d'entretiens, d'autre part à des séances d'analyse transactionnelle (optimisation des relations sociales et professionnelles). Suivent des sessions sur la gestion du stress, la conduite de réunion, la prise de parole en public, autant d'axes déterminants pour mieux "se vendre". Pour, Gilles, administrateur des ventes, "J'ai pu faire le deuil de

mon ancien emploi, me remettre en question. Je me suis recentré pour mettre en avant mes atouts et mieux cibler ma recherche". On notera que les licenciements qui frappent la "Trégor Valley" depuis 2 ans ne sont pas venus renforcer les rangs d'ACE. "Beaucoup de gens y bénéficient de cellules de reclassement ou ont quitté la région...", explique Geneviève. Association de cadres, ACE a fixé son "seuil de recrutement" à bac +2 ou une expérience professionnelle équivalente, "mais une manifestation comme notre Forum de l'Emploi et des Entreprises s'adresse à tous les demandeurs d'emploi. Son organisation est pour nous

ACTION CARRIÈRES EMPLOI

Centre Jean Savidan. 19, rue Savidan, 22 300 Lannion.

Accueil du lundi au vendredi (9 h/12h-14h / 17 h).

Tél. 02 96 46 72 75 ■ actionce@free.fr ■ <http://actionce.free.fr>

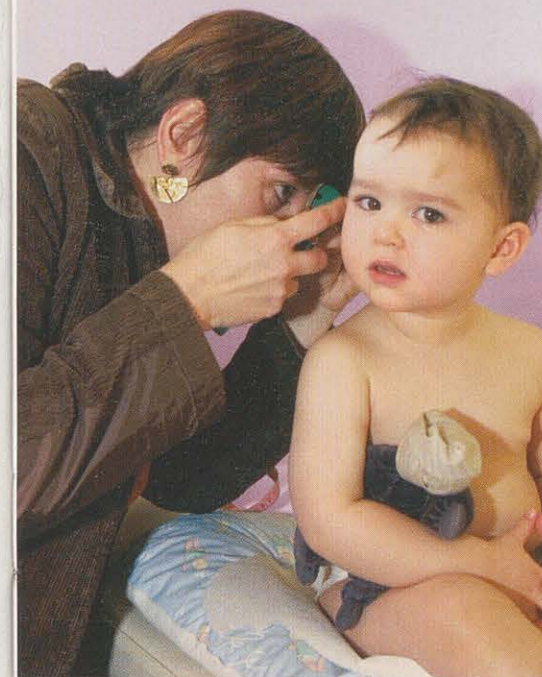
Une cotisation annuelle de 46 € est demandée.

APPUI TECHNIQUE

Sur place : téléphone/fax, ordinateurs, internet, photocopieuse, presse. Diffusion de votre CV sur internet et auprès d'éventuels recruteurs.

PARTENAIRES

Villes de Lannion et de Perros-Guirec, Conseil Général, État, CCI, ADIT, organismes de formation et d'aide à la recherche d'emploi et de nombreuses entreprises en tant que membres bienfaiteurs.



PROTECTION MATERNELLE ET INFANTILE Les enfants d'abord

On y croise des femmes au ventre rond, des mamans et leur bébé et quelques papas. Mais le service départemental de la PMI, c'est aussi la formation et l'agrément des assistantes maternelles, des lieux d'écoute et de conseils sur la contraception et des professionnels habilités à recevoir le signalement de toute situation de maltraitance.

Aujourd'hui, chacune des 12 Circonscriptions de la Solidarité Départementale – services du Conseil Général – a son équipe de PMI: médecin, sage-femme, puéricultrices et travailleurs sociaux. Vous pouvez les rencontrer sur place dans les Circonscriptions et les Points de Consultation Infantile (25 lieux répartis sur tout le département) ou à domicile pour la sage-femme, la puéricultrice ou le travailleur social.

La petite enfance, de la grossesse à l'école maternelle, représente l'essentiel des missions de la PMI qui, sans aucunement se substituer au médecin traitant ou au pédiatre, assure un service d'accompagnement et de prévention pour la santé et l'épanouissement de l'enfant et de sa maman. Ce suivi répond à une obligation légale qui permet à la PMI d'être systématique-

ment informée de toute déclaration de grossesse, de naissance et lui ouvre les portes des écoles où elle a la charge du suivi des enfants (examens de santé).

SUIVI DE L'ENFANT ET CONSEILS AUX PARENTS, DE LA GROSSESSE À LA MATERNELLE

Lorsque vous attendez un enfant, vous pouvez demander à rencontrer une assistante sociale, à être suivie à domicile par une sage-femme et à être conseillée par une puéricultrice pour préparer la venue du bébé. La PMI organise également des réunions d'informations pour les futurs parents (les pères sont les bienvenus) et des sessions de préparation à la naissance (individuelles ou collectives).

Après la naissance de l'enfant et pendant ses premières années, vous pouvez – là aussi – recevoir la visite d'une puéricultrice à domicile,

bénéficier de consultations infantiles. Plus tard, un médecin et une puéricultrice de la PMI feront le bilan de santé de l'enfant à l'école maternelle (les parents sont invités à y assister). Toujours dans le cadre de la protection de l'enfance, toute personne confrontée directement ou indirectement à une situation de maltraitance peut faire appel à la PMI.

La PMI met également à votre disposition des centres de planification: régulation des naissances, information sur la contraception et sur les maladies sexuellement transmissibles (MST). Enfin, au-delà de sa mission de service aux usagers, on notera que c'est la PMI qui instruit l'agrément (autorisation d'exercer) des assistantes maternelles, des lieux d'accueil (crèches, etc.), qu'elle organise la formation des assistantes maternelles et qu'elle participe à la création de nouveaux lieux d'accueil. ■



CONTACTEZ LA PMI

12 circonscriptions de la Solidarité Départementale pour vous renseigner sur les permanences, les consultations infantiles, les réunions d'information près de chez vous...

- | | |
|-----------------------------------|---|
| 1 TRÉGOR URBAIN
02 96 48 19 90 | 7 SAINT-BRIEUC COURONNE
02 96 60 80 60 |
| 3 TRÉGOR RURAL
02 96 46 67 20 | 8 SAINT-BRIEUC LANGUEUX
02 96 60 84 50 |
| 2 PAIMPOL
02 96 55 33 00 | 9 SAINT-BRIEUC PLÉRIN
02 96 60 86 86 |
| 4 GUINGAMP
02 96 40 10 30 | 10 LAMBALLE
02 96 50 10 30 |
| 5 ROSTRENEEN
02 96 57 44 00 | 11 DINAN RURAL
02 96 85 81 60 |
| 6 LOUDÉAC
02 96 66 82 40 | 12 DINAN URBAIN
02 96 85 81 60 |

UNE CULTURE, UNE ÉCONOMIE

Le granit résiste

Le granit marque profondément l'identité de la Bretagne dans les paysages de l'Armor et de l'Argoat et dans les ouvrages que les bâtisseurs ont accompli depuis des lustres. Des menhirs et dolmens - avec un clin d'œil à Obélix, lointain ancêtre de nos granitiers - à l'outil de production industriel moderne en passant par l'illustre époque où chaque bourg avait son tailleur de pierre et où tout l'habitat traditionnel était fait en granit. C'est l'un des plus beaux symboles de notre culture ancestrale. Aujourd'hui, mis en difficulté par la concurrence asiatique, les granitiers appellent au secours. Le département des Côtes d'Armor est le premier à avoir mis en place des aides pour les communes. Les autres départements bretons lui ont emboîté le pas.

Derrière l'Ille et Vilaine, les Côtes d'Armor restent un département phare pour la production de granit destinée au bâtiment. Elles le doivent essentiellement au bassin de Languédias. Le sous-sol constitué de granit représente près d'1/10^e (1) de la superficie du département, mais il ne reste plus qu'une vingtaine de carrières exploitées. Au début du xx^e siècle, les premiers patrons granitiers sont pour la plupart des fermiers qui ouvrent avec peu de moyens de petites carrières au rayonnement économique local. Le souci de rentabilité n'a pas toujours été la priorité. L'activité granitière consiste dans l'extraction de blocs bruts destinés aux marbriers (30,2 % de la production française pour les seules Côtes d'Armor) et le bâtiment (dalles, pavés pour bordures de trottoirs, ornements, etc.) qui assurent une bonne part du chiffre d'affaires des entreprises.

La production départementale ne représente pourtant que 5 % de l'emploi industriel. Dans les années 70, le granit comptait 700 artisans, soit 1600 emplois en Côtes du Nord. Il représentait plus de 9 % de la production française et 24 % de la production bretonne. Aujourd'hui, la production est restée très artisanale avec une moyenne d'une dizaine de salariés par entreprise, exploitant ou fabricant. Seules deux entreprises dominent le marché par leurs effectifs: Graniouest à Saint-Carreuc avec 45 personnes et une activité voirie, mobilier urbain, devant Sodigranit à Quévert (33 salariés), spécialisée dans la voirie, le funéraire et le columbarium (crémation). Entre 1975 et 1988, 55 % des emplois ont disparu! L'artisanat de production s'effrite au profit d'une industrie à peine restructurée qui reste fragile. Sévèrement touché par la crise économique de 1974 et la récession dans le bâtiment, le granit est aujourd'hui confronté aux importations

GRANIT OU GRANITE?

Beaucoup se posent légitimement la question. Le granite désigne la roche pure tandis que le granit renvoie aux mélanges de l'ensemble de la roche grenue: micas, dolérites, tourmaline, etc.

La Clarté
Carrier à l'extraction - BGP



Valérie Couellan
P.d.-g.
de Sodigranit
et Présidente
de l'UNICEM

des pays du Sud-Est asiatique, notamment la Chine. Premier producteur mondial, celle-ci inonde les marchés français et européens de produits finis jusqu'à 30 %, voire 40 % moins cher! Face à cette situation, les granitiers bretons organisent la résistance au sein de l'UNICEM, Union des Industries de Carrières et Matériaux de Construction. Pour Valérie Couellan, sa présidente, P.-d.g. de la société Sodigranit, "s'il est vrai que la concurrence asiatique ne date pas d'aujourd'hui - elle s'est développée il y a 4-5 ans - l'économie était alors dans une période faste et nous n'avons pas vu venir la crise. A la concurrence asiatique s'ajoutent, pour le funéraire, le développement de la crémation et l'allongement de la durée de vie. Un columbarium n'est rien moins que l'équivalent de 10 stèles funéraires! Enfin, notre profession vieillit et il n'y a aucun dynamisme de reprise. Nous avons trop de carrières qui ne sont plus exploitées." D'après les experts, le granit chinois, assez poreux, est loin d'avoir la qualité d'un granit breton. Avec le temps, il aurait tendance à changer de couleur et à se "gélifier" trop facilement. Il y a donc toutes raisons d'espérer pour le futur.

"Sur la voirie, nous nous défendons mieux, ajoute Valérie Couellan. Nos clients étant les collectivités, nous multiplions les opérations de communication et les contacts. A l'exception des Côtes d'Armor, le département qui nous aide le plus, il manque, en règle générale, une véritable volonté politique". Pour les professionnels, il n'y a pas d'autre alternative que celle de jouer le marché local car, pour l'aménagement urbain, il n'y a pas récession en volume de consommation. ■

(1) "Le développement économique des Côtes du Nord et l'action des collectivités" Jacques Garguet - Editions Montsours Châtelaudren 1954.

LE ROSE DE LA CLARTÉ

Une exception costarmoricaine

Il fait la fierté de la Côte qui en porte le nom. Né il y a quelque 300 millions d'années, le granit rose de Ploumanac'h n'est pas seulement un attrait touristique mais l'une des ressources économiques du secteur.

Patrice Le
Guen
au polissage
d'un obstacle
pour le futur
mini-golf
du camping
"Le Ranolien"
à Perros-
Guirec



Bruno Panas
au sciage



"Matière noble, le granit est chargé d'un poids de mystère. Dans sa densité et sa gravité, il défie le temps. Il respire, tendre et violent. Une énigme: celle des tensions portées à l'extrême"

Patrice Le Guen

Si le granit connu son heure de gloire à Paris sous Haussman, les cyclistes du Paris-Roubaix roulent encore sur des pavés de granit trégorrois. La société BGP/GAD, l'un des trois derniers exploitants de La Clarté, a cessé toute activité de transformation pour raisons économiques depuis 1995. Elle compte aujourd'hui huit carriers sur un effectif total de 11 personnes et commercialise des blocs à transformer, principalement pour le funéraire (12 000 tonnes/an). Parmi ses plus illustres références: la croix de Lorraine du mémorial du général de Gaulle à Colombay-les-Deux-Eglises, la place de l'Hôtel-de-Ville, le Forum des Halles ou le tunnel du Louvre à Paris. ■ ■ ■

À La Clarté, les premières carrières datent des années 20 : leur granit d'excellente qualité a toujours été utilisé à but ornemental, même si sa principale destination reste le funéraire : plus de 75 %. De tous temps, il a inspiré les sculpteurs. Pour preuve le Parc de sculptures Christian Gad à Ploumanac'h, né du Symposium de Perros-Guirec en 1998. Avec le Finistérien Bruno Panas, Patrice Le Guen sculpte actuellement à la carrière de La Clarté sur un projet de golf miniature pour le camping "Le Ranolien" de Perros. Tous deux autodidactes, ils travaillent aussi bien la pierre, le bois, le métal que le beurre. Bruno a sillonné les mers avec des catamarans qu'il a construits lui-même pour un jour accoster définitivement en Bretagne. Patrice a, lui, travaillé dans le bâtiment avant de se consacrer entièrement à la sculpture. Même si leurs parcours sont différents, ce sont tous deux des bâtisseurs, qui travaillent en harmonie sur tous leurs grands projets. Ils partagent la même passion de la matière, spécialement du granit dont ils percent chaque jour un peu plus le secret. Même s'ils remplacent couramment le tailleur de pierre,

aujourd'hui de plus en plus rare, ils refusent l'appellation et se revendiquent créateurs. Art majeur oblige !

Le travail du granit est dur, il faut de la force et beaucoup d'outils. "Le rose est le plus dur à travailler mais il est parfaitement adapté à la sculpture monumentale en raison de son grain", souligne Bruno qui définit la sculpture comme un "déconditionnement de soi-même".

Après la maquette et le choix des blocs en fonction de leurs formes, les sculpteurs ont dix-huit pièces à réaliser en trois mois pour mener à terme leur projet. Ils sont tous deux des habitués de La Clarté où ils ont toutes facilités pour travailler. Ils savent bien, eux, que "le jour où il n'y aura plus de carrière, il n'y aura plus d'artistes"... ■

Pour embellir notre environnement

Le granit breton est capable de toutes les prouesses. Ses propriétés physiques et ses performances le destinent à quasiment tous les emplois et tout particulièrement à l'aménagement urbain et à son ornement.

Le granit embellit nos lieux de vie et la volonté clairement affirmée du Conseil Général de soutenir l'activité granitière a un double effet sur la qualité des aménagements urbains et le développement du tourisme. "Le granit", souligne Jean Gaubert, vice-président en charge du Développement Economique et du Tourisme, a une dimension économique et culturelle dans notre département. Il a été un outil d'intégration exceptionnel au début du siècle dernier. Beaucoup d'Italiens, d'Espagnols et de Portugais sont venus travailler dans les carrières à l'extraction du granit. On les retrouve aujourd'hui souvent dans de nom-

Tout en granit, la place du marché au blé à Lanvollon

Les colonnes monolithes de la cité gallo-romaine de Corseul

breuses entreprises du bâtiment". L'abondance du granit en Côtes d'Armor est là, sa diversité aussi : du granit rose de La Clarté (Ploumanac'h) au granit "gris celtique" de Rostrenen en passant par le granit bleu à gris de Quintin, Plaintel et Le Hinglé au granit jaune-beige (oxydé) de Languédias (cheminées et bâtiment). Des massifs comme ceux de Moncontour et de Plouaret sont constitués du même granit mais ne sont pas exploités. Dans une ville comme Dinan, tout est granit, comme dans les vieux

bourgs qui n'ont pas subi l'invasion d'autres matériaux. Dans les aménagements récents, nombreuses sont les villes qui jouent le jeu comme Lamballe, Lanvollon ou Corseul. Hélas, elles sont encore trop peu... ■

TOUT SUR LE GRANIT

Le matériau et ses propriétés, les entreprises granitières bretonnes, les produits proposés, des informations et conseils techniques, les références du granit breton en France et dans le monde, les formations concernant le secteur d'activité.

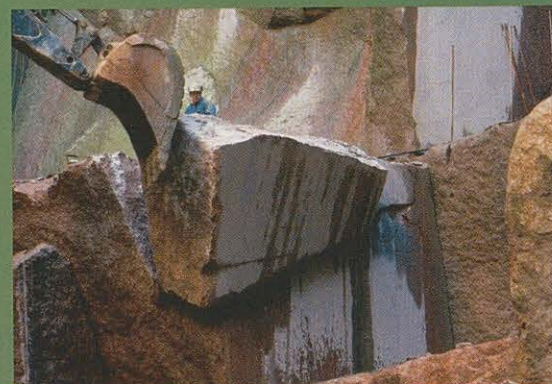
www.granitbreton.org

AIDER UN MATERIAU DU PAYS

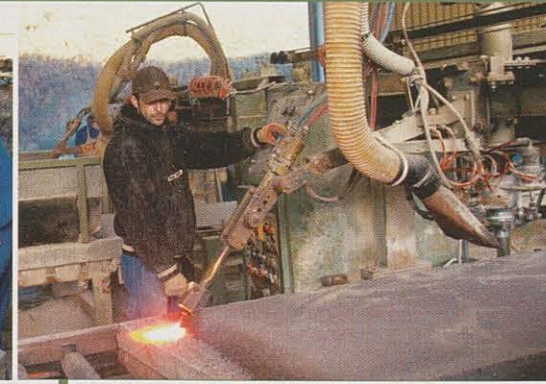
Depuis 1975, le Conseil Général encourage l'utilisation du granit dans les programmes d'aménagement et de construction, en prenant en charge une partie importante du surcoût lié au choix du matériau. Cette politique profite essentiellement aux communes pour l'embellissement des bourgs. Au départ, les subventions ne concernaient que l'utilisation du granit pour les bordures de trottoirs. Mais, en 1982, face aux difficultés croissantes du secteur économique, le département s'est engagé dans un soutien plus vigoureux aux projets globaux d'aménagement des bourgs, aux constructions publiques et aux logements sociaux. L'aide à l'utilisation du granit s'élève, pour 2002, à 255 000 € sans compter les dossiers en cours d'examen pour un montant de 113 000 €. Face à son impact l'aide a été reconduite au budget 2003 à hauteur de 330 000 €. Le calcul de la subvention est égal à 40 % du coût HT de la fourniture de granit en vue d'aménagements et de 50 % pour la construction publique et les logements sociaux. Le Conseil Général soutient également le programme "En avant le granit breton", mis en œuvre par l'UNICEM avec une aide de 10 000 € octroyée en novembre dernier pour soutenir différentes actions de communication.

Les métiers du granit

Forte de son tissu de petites et moyennes entreprises aux activités variées, l'industrie granitière bretonne propose une palette de métiers.



L'équipe de carriers de BGP (La Clarté) avant la descente au fond d'un puits d'extraction de 60 mètres de profondeur. Les hommes ont tous le virus du granit et du travail à l'air libre. Le métier, ils l'ont tous appris sur le tas.



LE CARRIER

Au départ de la filière, le carrier fait naître le granit des entrailles de la terre. L'extraction se fait par explosif (effectuée par les boutefeux, seuls habilités à manier l'explosif) ou sciage au fil diamanté. Le carrier est le plus souvent polyvalent, il doit non seulement savoir travailler la roche mais conduire les engins pour transporter les blocs.

LE SCIEUR SUR DISQUE

Le bloc peut être scié en tranches selon les besoins. Le scieur positionne les blocs sous les machines et assure la programmation informatique du sciage.

LE TAILLEUR DE PIERRE

Celui qui sait tirer le meilleur parti d'un bloc de granit et lui donner la forme voulue en suivant croquis et gabarits. Tout comme le sculpteur, il utilise massette et ciseau, poinçon, boucharde et polissoir à main et peut utiliser des machines à commandes numériques comme les scies et les débiteuses.

LE TRAITEMENT DE SURFACE

La surface sciée du granit subit généralement un traitement de surface : bouchardage (frappe répétée avec une boucharde), flammage (choc thermique d'une flamme qui provoque l'éclatement superficiel du granit), grenailage (projection de billes en inox qui éclatent superficiellement le granit), polissage (passage de meules abrasives pour obtenir une surface brillante réfléchissante).

LE POLISSEUR

Métier de finition, le polisseur donne au granit son éclat recherché pour certaines applications. Le polissage est généralement automatisé mais certains travaux exigent un polissage manuel qui réclame habileté et minutie.



GROUPE SOCIALISTE

INTERVIEW DE DIDIER MOREL

“Des économies sur le dos de nos aînés”



DIDIER MOREL
président du groupe socialiste et apparentés,
Conseiller Général de Dinan ouest, dénonce les modifications du gouvernement Raffarin concernant l'Allocation Personnalisée d'Autonomie.

Question : L'allocation personnalisée d'autonomie (l'APA) a été mise en œuvre en 2002 pour permettre aux personnes âgées dépendantes de bénéficier d'aides au quotidien.

Le Conseil Général est chargé de son application. Quels premiers enseignements en tirez-vous ?

Didier Morel : L'APA mise en place par le Gouvernement Jospin a répondu à un véritable besoin puisque les demandes ont été très nombreuses. Plus de 10 000 Costarmoricains reçoivent cette allocation, qu'ils vivent à domicile ou en établissement.

La vieillesse entraîne pour tous des dépendances auxquelles la société doit pouvoir répondre ; c'est le rôle de l'APA, un droit pour tous, ô combien essentiel.

Question : Quels sont les autres impacts positifs de l'APA ?

Didier Morel : J'en citerai trois :

■ Tout d'abord, cette allocation permet aux personnes âgées de vivre chez elles le plus longtemps possible, notamment par les mesures de prévention prévues par l'APA (dites GIR 4) que le Gouvernement envisage de supprimer.

■ Ensuite, ces aides à domicile permettent de soulager les familles entourant ces personnes qui sont parfois elles-mêmes âgées et épuisées.

■ Enfin, l'APA est fortement créatrice d'emplois puisqu'elle sert à employer des personnes, ce qui crée du pouvoir d'achat. Ainsi, tout l'argent public qui y est consacré est réinjecté dans l'économie départementale.

Question : Vous dites que l'APA est en danger. Pour quelles raisons ?

Didier Morel : Actuellement, en application des mesures prises par le gouvernement Jospin, les personnes âgées dont les ressources mensuelles sont inférieures à 949 euros (soit 6 225 F) sont exonérées de participation financière pour leurs aides à domicile. Le gouvernement Raffarin veut aujourd'hui abaisser ce seuil à 623 euros (soit 4 000 F).

Cette mesure est d'autant plus injuste qu'elle pénalise des personnes fragilisées par l'âge et aux revenus modestes, au moment même où il s'apprête à faire un cadeau d'un demi-milliard d'euros aux Français les plus riches en allégeant substantiellement l'impôt sur la fortune.

Question : Comment analysez-vous cette façon de procéder ?

Didier Morel : Le gouvernement, qui aime prendre des allures “bonhomme”, agit ici avec une certaine lâcheté en procédant par décret et en refusant ainsi tout débat démocratique au Parlement. Il est en effet bien commode de supprimer des acquis sociaux en catimini plutôt que de dévoiler ses intentions au grand jour.

Nous, les socialistes, pensons que la solidarité entre les générations doit être mise en œuvre. L'APA doit rester un droit pour tous.

À titre tout à fait personnel, j'ai tendance à penser que le Gouvernement de M. Raffarin a dû penser un temps supprimer purement et simplement cette avancée sociale extrêmement importante. Seul, l'immense succès qu'elle a rencontré l'a dissuadé de le faire.

Pour nous contacter :

Groupe Socialiste du Conseil Général
BP 2371 - 22 023 Saint-Brieuc Cedex 1
Tél. 02 96 62 63 86
groupe.socialiste@cg22.fr

GROUPE COMMUNISTE

Le groupe Communiste au service des Costarmoricains



ANGE HERVIOU
Président du groupe

Le magazine édité par le Conseil Général ouvre ses colonnes à l'expression des groupes politiques de l'Assemblée départementale. Il nous est agréable de saluer ses lectrices et ses lecteurs.

Nous représentons, bien entendu, au Conseil Général, les cantons dont nous sommes les élus. Nous nous attachons aussi, à travers le travail d'ensemble de notre groupe, à traduire des besoins, des aspirations, émanant de tout le département. Nous avons conscience de représenter un courant d'opinion qui compte et qui est en prise directe avec les réalités costarmoricaines. Partie prenante de la majorité de gauche, notre groupe, avec son approche politique propre, apporte sa contribution à l'élaboration et à la mise en œuvre de politiques départementales prenant au mieux, en compte, les intérêts de la population.

Nous sortons de la session consacrée au budget 2003. Le budget voté traduit une volonté de répondre positivement aux attentes dans les domaines de la vie sociale, scolaire, sportive, culturelle. Une volonté aussi de réaliser les équipements structurants nécessaires au maintien et au développement des diverses activités économiques et de l'emploi. Nous avons pris une part active à la préparation et à la discussion de ce budget. Agir au sein de l'assemblée départementale, c'est aussi être confronté aux réalités de la politique gouvernementale. Par delà les effets de communication, la politique du gouvernement actuel aggrave la situation sociale, ralentit l'activité économique et rend plus difficile la gestion des collectivités territoriales.

ANGE HERVIOU

Le groupe Communiste est composé de : JEAN DERIAN, Vice-président du Conseil Général, MONIQUE HAMEON, ANGE HERVIOU, Président du groupe, FÉLIX LEYZOUR, Vice-président du Conseil Général, LÉA NICOLAS.

Pour nous contacter :

Groupe Communiste du Conseil Général
BP 2371 - 22 023 St-Brieuc Cedex 1
Tél. 02 96 62 63 90
groupecommuniste@cg22.fr

GROUPE DE L'OPPOSITION DÉPARTEMENTALE

L'Opposition : Force de propositions

Dans leur action départementale, les conseillers généraux de l'opposition ont plusieurs objectifs : être vigilants à l'égard de la majorité, constituer une force de propositions, présenter une alternative politique pour les années à venir, être solidaires des Costarmoricains en difficulté. Cette solidarité, nous l'exprimons envers les agriculteurs costarmoricains qui traversent une crise difficile. Prenons garde à ne pas susciter la résignation dans les campagnes par des discours excessifs savamment entretenus par certaines instances départementales telles que l'Observatoire Départemental de l'Environnement. N'oublions pas que chez nous l'agriculture est à l'origine d'un emploi sur quatre.

Sa vigilance, l'Opposition l'exerce sur la gestion des finances départementales. Au terme de la session budgétaire de janvier, la situation financière du conseil général apparaît peu reluisante. Elle est marquée par la dérive des charges générales (44 M€ en 2003 contre 37 M€ en 2001), le dérapage des frais de fonctionnement (+ 14 %) et la diminution de l'effort d'investissement (- 6 %). **La majorité de gauche augmente encore les impôts départementaux de 5 %** cette année et réduit fortement (- 18 %) le budget des routes départementales. Cette décision est surprenante alors que l'insécurité routière a été déclarée grande cause nationale par le gouvernement.

Cette politique budgétaire n'est pas la nôtre. La maîtrise des coûts de fonctionnement du conseil général est indispensable pour dégager une plus forte capacité d'investissement au service de l'emploi et au service de l'avenir.

L'Opposition se veut également force de propositions. Nous souhaitons notamment l'instauration d'un dispositif précis **pour aider les familles modestes à accéder à la propriété**. Si beaucoup de costarmoricains possèdent une maison, il s'agit encore d'un rêve inaccessible pour bon nombre de nos concitoyens. Nous pensons en particulier

aux familles ouvrières. Nous proposons que le conseil général aide les familles modestes, les jeunes ménages à réaliser le rêve de leur vie de devenir propriétaire d'une maison ou d'un logement. Nous suggérons de soutenir les familles qui accèdent pour la première fois à la propriété : celles qui construisent comme celles qui rachètent. Le montant de l'aide pourrait être d'environ 3 000 €. Cette somme peut être précieuse pour boucler un plan de financement.

Nous proposons aussi au Conseil Général de financer plus fortement, dans le respect de la loi, les travaux de sécurité des collèges privés pour offrir les mêmes conditions à tous les collégiens costarmoricains.

Nous proposons encore d'accroître l'effort départemental en faveur **des personnes handicapées**, notamment par des travaux de réhabilitation ou de construction d'établissements d'hébergement. Les familles d'enfants handicapés attendent que la solidarité départementale s'exprime pleinement. Pour mener ces divers projets, il y a sans doute mieux à faire avec l'argent public que de financer un exécutif de 15 vice-présidents (!) ou un parc de 400 téléphones portables au conseil général.

La gestion de l'argent public exige de la prudence. Nous devons le respect aux contribuables départementaux qui ne comprennent pas la décision de la majorité de gauche de leur demander un nouveau sacrifice fiscal en 2003.

Groupe de l'Opposition : MICHEL BATAILLE (Tréguier), GÉRARD BERTRAND (Caulnes), SÉBASTIEN COUEPEL (Lamballe), ALAIN CADEC (St-Brieuc-Nord), YVON GARREC (Bégard), PAUL GUEGUEN (Gouarec), CHRISTIAN LE RIGUIER (Corlay), YVES LE MOUER (Pontrieux), JEAN-PIERRE LE GOUX (Plouagat), MICHEL LAMARCHE (Broons), YVES-JEAN LE COQÜ (Châtelaudren), MARC LE FUR (Quintin), MICHEL VASPART (Dinan-Est), JEAN-CLAUDE VITEL (Paimpol).

Pour nous contacter :

Groupe de l'Opposition au Conseil Général
BP 2371 - 22 023 St-Brieuc Cedex 1
Tél. 02 96 62 62 43
groupeopposition@cg22.fr

MAISON DU PATRIMOINE

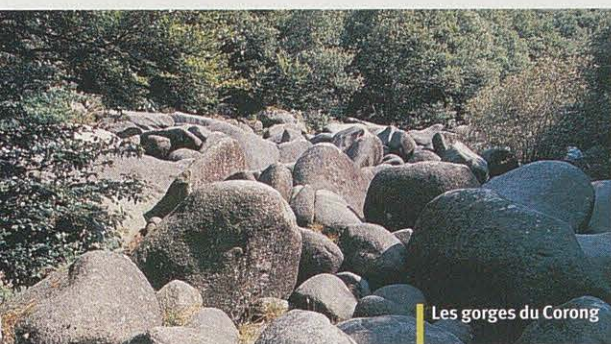
Au pays de la lande et de l'or bleu

Labellisée Maison Nature il y a un an par le Conseil Général, la maison du Patrimoine de Locarn, entre Callac et Maël-Carhaix, est l'authentique symbole d'un village et d'une population déterminés à construire leur avenir sur leurs richesses naturelles et patrimoniales, en les faisant partager au plus grand nombre.

Les richesses de Locarn reposent sur la diversité de son sous-sol et de ses paysages: ardoise, granit, landes et tourbières, trésors religieux. Née d'une initiative associative – "Locarn Tourisme et Culture", rebaptisée *Cicindèle*, du nom d'un très bel insecte carnivore familier de la lande –, la maison du Patrimoine est gérée par l'association. "La maison n'est que la première pierre d'un état d'esprit.

Aujourd'hui, c'est la mémoire de demain, souligne son secrétaire Pascal Bricet. Nous avons beaucoup de projets en cours comme la gestion d'un fonds photo, pour montrer l'évolution de l'espace par l'occupation humaine. Comme toutes les Maisons Nature, celle de Locarn remplit une mission de sensibilisation à l'environnement et de valorisation de l'éco-territoire auprès des scolaires, du public local et touristique.

Comme si vous y étiez...



Les gorges du Corong

Pour vous mettre dans l'ambiance, commençons par la visite de l'exposition permanente. La géologie en est le fil conducteur. Laissez-vous embarquer dans un tunnel d'ardoise et porter par une scénographie ponctuée de pauses "vidéo" et d'un jeu de son et lumière autour des trésors religieux que sont le buste reliquaire de Saint-Hernin du XV^e siècle, la croix de procession, le calice ou la patène. Un passage obligé pour apprécier ensuite la qualité des paysages et des hommes, la faune et la flore. Chaque thème est, en effet, doublé sur le terrain d'un sentier pédagogique. L'ensemble de l'exposition est le support des animations nature.

La maison dispose également d'une salle pédagogique superbement équipée (six ordinateurs avec connexion Internet et périphériques numériques pour travailler la photo), bibliothèque naturaliste, photothèque, bref tout ce que l'on peut souhaiter pour compléter les actions menées sur le terrain et développer d'autres animations.

Une salle vidéo permet aux groupes de visionner des films sur grand écran dans d'excellentes conditions. La maison accueille plus de 2000 scolaires par semestre.

TOPOGUIDES

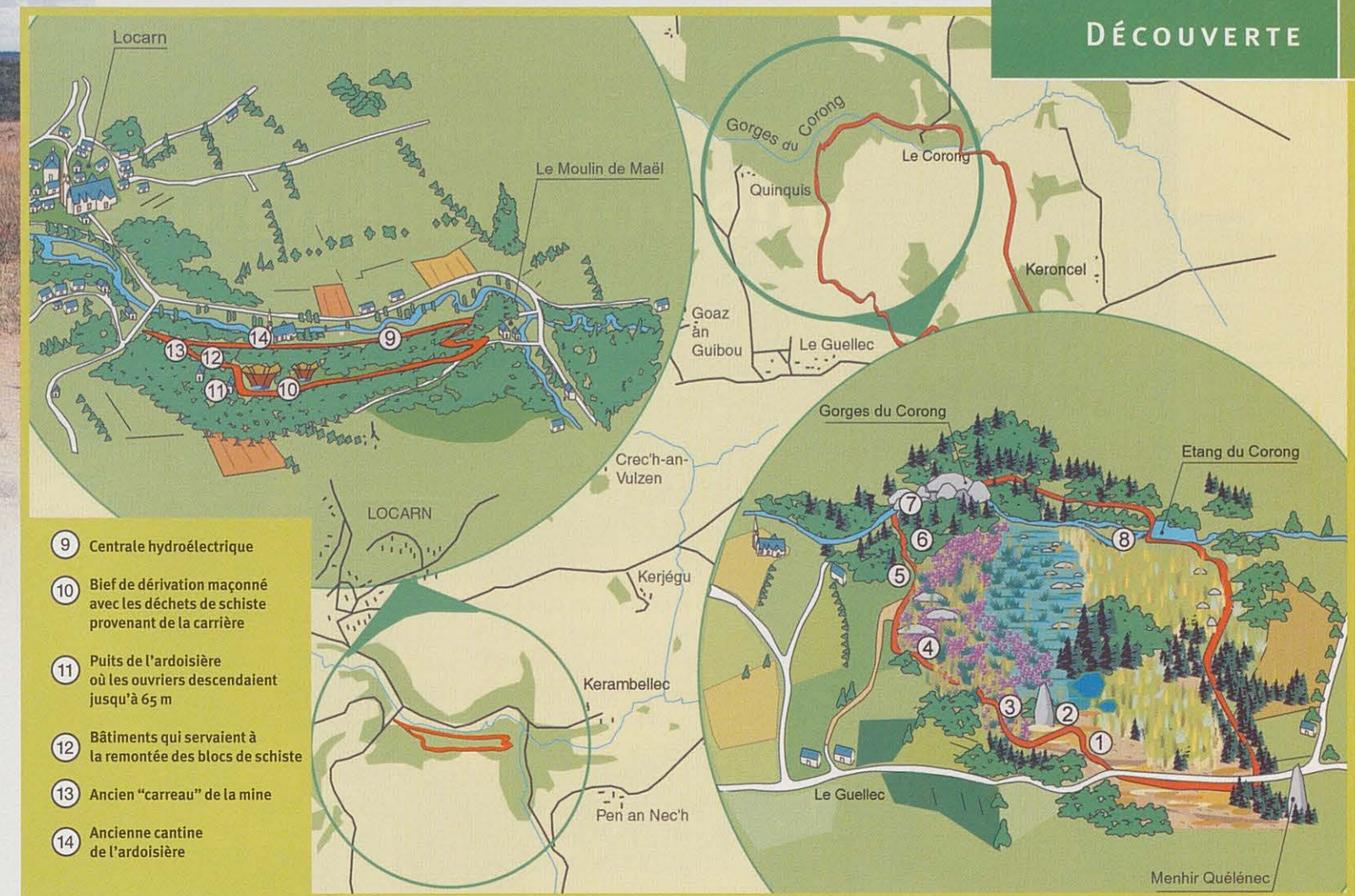
- "Au fil des Côtes d'Armor" édité par le Conseil Général et consacré au Pays de Guerlédan et du Corong. En vente dans les offices de tourisme au prix de 2€30.
- Les topoguides du Conseil Général, dont un consacré au "sentier de découvertes des landes de Locarn et des gorges du corong" sont également en vente 2€30 dans les offices de tourisme et les Maisons Nature.

Balade au cœur de la Lande

Formation originale, la lande est constituée majoritairement de bruyère et d'ajoncs. Celle de Locarn est la plus vaste (350 ha). Avant la première guerre mondiale, elle était cultivée en blé noir, seigle ou rutabaga. Le site fut ensuite exploité pour l'alimentation animale. Coupée à la faucille, la bruyère était utilisée comme litière dans les étables et l'ajonc broyé était un complément alimentaire pour les chevaux. La préservation du biotope y est essentielle, car la lande reste une zone

UNE FOULE DE BALADES

Une trentaine de balades sont organisées par les animateurs, d'avril à octobre: sorties nocturnes dans les landes, tranchée des bagnards du canal de Nantes à Brest, journée entre landes et bocage, histoire d'eau autour de l'aqueduc romain, balades contées, ardoisière de Coat



- 9 Centrale hydroélectrique
- 10 Bief de dérivation maçonné avec les déchets de schiste provenant de la carrière
- 11 Puits de l'ardoisière où les ouvriers descendaient jusqu'à 65 m
- 12 Bâtiments qui servaient à la remontée des blocs de schiste
- 13 Ancien "carreau" de la mine
- 14 Ancienne cantine de l'ardoisière

de refuge pour de nombreux oiseaux comme le busard Saint-Martin, la fauvette pitchou ou des insectes comme le gomphocère tacheté, un criquet caractéristique des milieux secs. Un programme de gestion a été mis en œuvre par le Conseil Général, la commune de Locarn, la Communauté de Communes du Kreiz Breizh et l'association *Cicindèle* qui assure au site un suivi scientifique.

Au pays de l'or bleu

Locarn est située sur la ligne de fracture entre la zone granitique (terre pauvre) et ardoisière (terre riche). Arbres, fougères et lichens ont recouvert le sol. Pourtant, l'empreinte des ardoisières

est toujours là. Toute l'histoire du pays s'est faite autour des ardoisières qui ont, longtemps, divisé la population en deux camps: riches et pauvres, ardoisiers et paysans. Les ardoisières longeaient le canal et la voie ferrée. Avant la guerre, il y eut jusqu'à 400 carriers. Tout un monde ouvrier, majoritairement communiste, au beau milieu d'un monde paysan où les ardoisiers, très organisés et très soudés,



avaient une image de privilégiés. La dernière ardoisière a fermé en juin 2000.

- 1 La carrière de sable: une falaise à 50 km de la côte!
- 2 Menhirs
- 3 Panorama sur le bocage et les Monts d'Arrée
- 4 Promontoir rocheux, le bien nommé "Rocher Echo" qui réfléchit les sons
- 5 Sous bois tapissé de myrtilles
- 6 Emplacement d'une ancienne meule à charbonnier: traitement en taillis et présence de petits morceaux de charbon.
- 7 Gorges du Corong
- 8 Moulin du Corong encore en fonction dans les années 50. Le bief déviait le cours du ruisseau du Follezeu vers le moulin

LA MAISON DU PATRIMOINE

est ouverte du mardi au samedi de 14 h à 17 h 30 et tous les jours de 14 h à 19 h de mi-juin à mi-septembre. Visites guidées sur demande pour les groupes.

Contact Françoise Le Poul et Ronan Le Mener: 02 96 36 66 11

Maison.dupatrimoine@worldonline.fr

MARTHE VASSALLO

Une voix, une nature

1974

Naissance
à Niort

1991

Conservatoire
d'Art Dramatique
de Rennes.
Marthe commence
à chanter dans
les festoù-nôz
avec Ronan
Gueblez et Nanda
Troader. Dans le
même temps,
elle anime une
émission TV en
breton pour
France 3 Ouest
jusqu'en 1996.

1993

grand prix
Kan ar Bobl

1994

licence de Breton,
Fac de Rennes

1996

Création de
"Loened Fall".
Parallèlement,
elle décroche un
rôle de sorcière
dans le "Macbeth"
de Marc François.

Après 43 repré-
sentations,
elle fait le deuil
du théâtre pour le
chant. Elle goûte
aussi à l'écriture
à la traduction
et à l'édition.

1999

création
du premier
"Bugel Koar",
"Ar Solier"

2001

Prix
Du-Mân Du-Se
de France 3 Ouest
du meilleur
chanteur /
meilleur album
de l'année

2002

création
du spectacle
musical
Bugel Koar
avec Philippe
Ollivier,
à La Passerelle
où elle est en
"résidence"
durant 6
semaines

De la comédie
à l'opéra via la fac
de breton et
l'animation TV,
puisant son énergie
aux sources
traditionnelles
du fest-noz,
Marthe Vassallo
est une voix,
une grande,
mais pas
seulement...

PROCHAINS RENDEZ-VOUS

- Le 28 mars au Carré Magique à Lannion avec une chanteuse guinéenne et le groupe Sula Bassana et... fin mars à l'Opéra de Rennes dans les chœurs du "Bal Masqué" de Verdi.
- Durant tout le premier semestre 2003, enregistrement en public du CD avec "Loened Fall".
- Le 10 mai : "Bugel Koar" à Plouguerneau (Finistère).

Celle qui s'ouvre à vous comme elle s'ouvre à la vie et à la musique est une voix au timbre gravissime qui aime à relever tous les défis. "Le chant, commence-t-elle, c'est dans ma famille l'acte le plus naturel au monde. Maman nous a toujours chanté"... Marthe grandit à Trégastel où, très jeune, elle chante et transcrit les paroles des chansons qu'elle aime, se fait remarquer dans la chorale du lycée. Plus Trégorroise que les Trégorrois, elle apprend le breton dès l'âge de 10 ans et se régale de tout ce qui est "chant à danser". Son engouement pour le fest noz ne l'empêche pas d'apprécier le théâtre; elle veut devenir comédienne.

APPRENDRE ENCORE ET TOUJOURS

DANS LE RESPECT DU SAVOIR TRADITIONNEL Quelques coups de cœur vont dessiner son parcours autour de la voix, ses rencontres avec l'accordéoniste Bernard Lasbleiz et le collecteur-chanteur Yffic Troader de "Dastum", les chanteuses Annie Ebrel et Nolïen Le Buhé, le groupe "Loened Fall" dont elle participe à la création et qui est aujourd'hui l'un des plus prisés en Bretagne; l'accordéoniste et bandéoniste Philippe Ollivier avec lequel elle crée "Bugel Koar" et débride la scène, à "La Passerelle" (Saint-Brieuc). Ce spectacle musical est sa seconde grande création, rendue possible par une "résidence" qui lui donne le temps et les moyens: "Le luxe, explique-t-elle, pour un musicien qui travaille en général dans un coin de salle avec de minuscules budgets. A "La Passerelle" nous avons eu la chance de pouvoir travailler sur la durée avec un metteur en scène, avec le sentiment d'avoir fait un pas de géant".

Comme une succession de défis qu'elle se lance à elle-même, Marthe enchaîne les créations et les spectacles, sans délaisser "Loened Fall" et son fidèle "compère", Ronan Gueblez: ensemble Skaliero (bombarde et orgue), Sula Bassana (autour du trio franco-mandingue Andouma), Bagad de Kemper avec "Aziliz Iza", "La Coopérative" du trompettiste Gaby Kerdoncuff, etc. Impossible de tout évoquer, il y en a trop! "Le chant et la scène sous toutes ses formes, c'est toujours la même énergie, dit-elle. Le carburant est le même".

DEUX RENCONTRES DÉCISIVES

Parallèlement au chant traditionnel, Marthe se forme sans répit au chant classique. D'abord avec la marocaine Ilham Loulidi qui, comme elle, mêle lyrique et populaire. C'est Ilham qui l'encourage vraiment dans cette voie.

Sa rencontre, dans un café, avec le metteur en scène de théâtre Marc François est tout aussi décisive. Ce dernier lui propose un rôle de sorcière dans "Macbeth" et lui permet de réaliser son rêve: jouer sur une "grande" scène. Après 43 représentations, c'est le choc. "Si je peux être comédienne, je peux être chanteuse! Alors je vais suivre le conseil de Ilham: arrêter de me disperser!". Marthe vient de découvrir son véritable rapport à la scène et fait définitivement le deuil de la comédienne pour se tourner exclusivement vers le chant. Elle travaille désormais avec Agnès Brosset à Pontivy et concrétise le lyrique avec les "Chœurs de l'Opéra de Rennes", tout en donnant des festoù-nôz avec une autre "commère" Nanda Troader et des concerts "a capella" en duo et solo.

L'infatigable Marthe prépare actuellement un nouveau CD chez An Naer Produktion avec "Loened Fall". "Le CD de la maturité du groupe, assure-t-elle. Lorsque l'on sait que ce que l'on fait ressemble à ce que l'on voulait faire"... ■



KAN AR BOBL LE CHANT DU PEUPLE

Le concours du Kan ar Bobl (chant du peuple) qui fête ses 30 ans cette année est sans conteste l'un des plus importants en Bretagne en matière de chants, de musiques et de contes d'inspiration traditionnelle (langues bretonne et galloise).

Formidable révélateur de talents, le Kan ar Bobl a consacré par le passé des artistes tels Yann Fañch Kemener, Denez Prigent, Diaouled Ar Menez, Annie Ebrel ou encore Marthe Vassallo. Professionnels, amateurs, enfants (catégorie scolaire)... ce concours est ouvert à tous. Pour sélectionner les artistes qui se retrouveront en finale à Pontivy du 11 au 13 avril, des "Rencontres de Pays" sont organisées, en partenariat avec des associations locales. Celles-ci enregistrent les inscriptions et vous donnent tout es les informations souhaitées.

Kan ar Bobl 30 ans

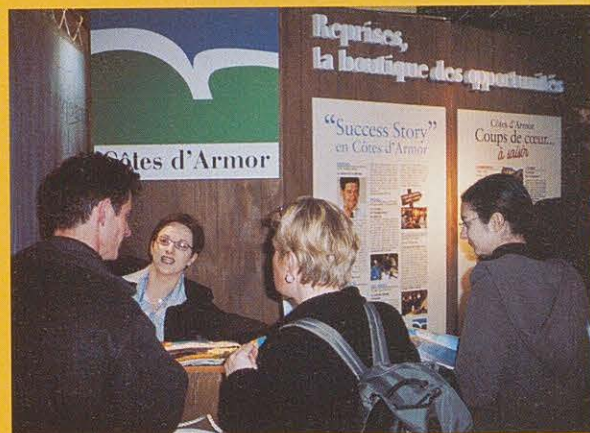


RENDEZ-VOUS

- 15-16 mars
MAËL-CARHAIX
Radio Kreiz Breizh
02 96 45 75 75
- 21 mars
CAVAN
Centre de Découverte
du Son
02 96 54 61 99

SALON DES ENTREPRENEURS

Une première encourageante

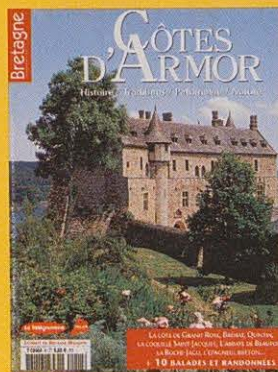


Le 10^e Salon des entrepreneurs qui se déroulait en janvier à Paris accueillait pour la première fois un département breton : les Côtes d'Armor. Le Conseil Général y a rassemblé tous les acteurs économiques de la création et de la reprise d'entreprise : Chambres consulaires, Plate-formes d'Initia-

tives Locales, Agences de Développement Economique, Côtes d'Armor Développement, Véhipole, etc. Le succès fut tel auprès des chefs d'entreprises, séduits par l'attractivité du territoire, que les différents partenaires envisagent en 2004 de renouveler leur participation aux prochaines éditions.

BRETAGNE MAGAZINE

Un "best" of Côtes d'Armor



Surveillez les kiosques en mars. Bretagne Magazine sort un numéro spécial sur le département en partenariat avec le Conseil Général : une sélection des meilleurs articles déjà publiés dans le trimestriel, une superbe invitation au voyage. Les reportages "relookés", remarquablement illustrés, sont un régal pour les yeux. Bretagne Magazine est édité par Milan Presse.

INTERNATIONAL

Les Côtes d'Armor accostent à Liège

Le tourisme costarmoricain doit beaucoup à une identité culturelle qui, par sa vitalité et sa créativité, constitue - avec nos paysages - l'un des grands attraits de notre territoire. Quoi de plus naturel alors que la Mission Internationale du Conseil Général, en partenariat avec le Comité Départemental du Tourisme, ait



initié une opération dans le cadre de la charte de coopération qui lie notre Département à la Province de Liège depuis 8 ans : du 31 mars au 20 avril, les Liégeois se verront offrir mille occasions de goûter le meilleur des Côtes d'Armor, et de se laisser tenter par un séjour dans notre coin de Bretagne. Le CDT et ses partenaires investiront les deux plus grandes galeries commerciales de la ville de Liège. Au programme : informations touristiques, dégustations de spécialités (on attend la confrérie de la

Coquille), musiques, animations et concours. Chez les plus jeunes, les collèves liégeois participent à un concours dont la classe lauréate viendra passer une semaine sur nos côtes. Côté culture, l'ODDC et l'ADDM (4) ont mobilisé nombre de créateurs qui seront du voyage, notamment les musiciens de Buggale Koar, Pat O'May et Fannytastic. On notera aussi une grande exposition consacrée aux bédéistes costarmoricains. Ce "printemps costarmoricain à Liège" vient confirmer la volonté des deux

territoires d'intensifier des échanges déjà bien engagés depuis plusieurs années. On rappellera que les Côtes d'Armor étaient, dès 1997, invitées d'honneur du salon Vert de Liège, l'un des plus importants salons touristiques d'Europe et que, deux ans plus tard, le Conseil Général accueillait à son tour la Province de Liège sur la Foire-Expo des Côtes d'Armor.

(4) Office Départemental de Développement Culturel et Association Départementale de Développement de la Musique et de la Danse.

Le Ruban Granitier Breton

Rendez-vous le 25 avril pour la 37^e édition du Ruban Granitier Breton dont les équipes seront dévoilées à Quimper le 14 avril à l'occasion de la présentation de l'épreuve. Cette course cycliste, classée 2.6 au calen-

drier UCI est devenue une course internationale de haut niveau, au premier rang du classement mondial amateur. Destinée à valoriser le matériau granitique et notre région, elle traverse le Morbihan, le Finistère, les

Côtes d'Armor, l'Ille et Vilaine, la Loire Atlantique et la Manche. Arrivée le 1^{er} mai à Fougères. Pour en savoir plus :

www.leruban.com

Des indices sur les mots à trouver ?
Lisez bien votre magazine et son guide des animations...

Solutions dans le **Côtes d'Armor** N° 23

MOTS FLÉCHÉS

Habitants de la cité médiévale On y danse "fisel"	Sévit un célèbre club cycliste	Contre-cœur Une des collines de Jérusalem	Mousse au café	Poissons de mer ou coiffeurs ?	Sans effets	Chiffres romains	Célèbre Maréchal	Publié	Qui n'ont plus rien à cacher
						Seule ville d'art et d'histoire des Côtes d'Armor			
Refusa de passer à table			Affaires à suivre	Tapait du pied comme une bête Créas des liens				Tout-petit qui mouille son lit Devant le verso	
Fête cette année à Saint Quay						A son mur très haut			
				Voyelles Était adoré même s'il cognait		Note élevée Un peu de chaque jour		Produit de la pêche des Terres-Neuves	Fis un choix
Dynamisme	Tour d'Italie Travaux pratiques		Productions d'andouilles						Chiffres romains
14 614 Cost-armoricains la pratiquent comme Yann Eliès le fait avec brio		Versant, il préserve les rivières Capitale du Penthièvre					Une course contre la maladie Son nom ouvre bien des portes		
							Auteur des "Pêcheurs d'Islande"		
Abimât Une façon de frémir							Capitale des Terres-Neuves	Ce n'est pas un rapide Sortie d'enceinte	
Voyelles	Lettrés de base Ancienne région de l'Asie mineure						Consommé Prénom féminin	Croyance	Arrosée
Surfaces							Coule à Lanvollon et Lannebert (Le)	Finit au dernier numéro	Points Opposés Réfutura
14 km de falaises, les plus hautes de Bretagne	Fait un quartier	Emblème de St Brieuc et nom de son club de tennis Rayon	Région où intervient "Action Carrières Emploi"	Bleu à Plaintel, rose à la clarté					
Incrustera des pierres sur un bijou (vieux verbe)				Bonne pomme Station		Brassa le verre en fusion		Durer à l'envers	
		Fait un avoir En 9 ou 18 trous, se pratique sur nos 9 sites	Orchestre formé par 22 professeurs des écoles de musique Costarmoricaines				On lui attribue dix sur dix Lettres à ôter		Un nouveau qui arrive en pleurant
Mise à la porte	Sur Yvette en 91 Parc à brebis		Organisation de l'O.N.U. Long métrage		Maison nature au pays de l'ardoise et de la lande Argent				
Unité latine									
Expression du salut Devenu super !				Voisin du blaireau				Fondatrice de l'euro	
					Nom d'un jeune cycliste champion du monde				

À VOS GRILLES

Sweat-shirts et cadeaux des Côtes d'Armor à gagner !

Nom

Prénom

Adresse

Taille du sweat-shirt gagné :
☐ médium
☐ large
☐ extra-large

Votre grille complétée est à retourner au :
CONSEIL GÉNÉRAL DES CÔTES D'ARMOR
Direction de l'information, de la communication
JEUX CÔTES D'ARMOR MAGAZINE
9, Place du Général de Gaulle
22000 Saint-Brieuc.

Un tirage au sort sera effectué parmi les grilles gagnantes reçues avant le 30 mars 2003.

PHILIPPE IMBERT - 2003 -

Un tapis, une souris, un clic,
surfez sur tous les sites
des Côtes d'Armor



WWW.
cotesdarmor-net.com



Conseil
Général

Côtes d'Armor,
les voies de l'innovation

